

# Synnøve Midtbø MYKING

(Institut d'études linguistiques, littéraires et esthétiques,  
Université de Bergen)

## ABSTRACT

This article discusses the ecclesiastical, cultural, and political connections between Norway and France during the High Middle Ages (c. 1150-1320) and the traces left by these connections in surviving manuscript material, most of which is fragmentary. The establishment of Nidaros Archdiocese in 1152/1153 and the subsequent need for educated clerics, the emergence of universities and mendicant orders, and Norway's integration into European networks of royal and ecclesiastical powers were the main processes facilitating the import and circulation of French-made texts and manuscripts. A selection of case studies, from decorated psalters to law books, illustrates the variety and importance of these Franco-Norwegian relations, as well as their impact on manuscript culture in medieval Norway.

Cet article examine les manuscrits médiévaux d'origine française et de provenance norvégienne comme des témoins des échanges culturels, religieux et politiques entre la France et la Norvège au Moyen Âge central. Peu de manuscrits médiévaux de provenance norvégienne ont survécu intacts jusqu'à nos jours, la plupart ayant été découpés et réutilisés comme matière de reliure après la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle. Parmi ces rares codices survivants, certains des plus notables sont des manuscrits d'origine française : par exemple, le psautier de la princesse Christine, l'épouse du prince espagnol Philippe, grand-neveu de Blanche de Castille ; ou la traduction en ancien français de la chronique de Guillaume de Tyr, *Histoire d'Outremer*, qui appartenait à la reine norvégienne d'origine écossaise, Isabelle Bruce (env. 1272-1358). D'ailleurs, l'inspection des fragments des livres découpés et réutilisés comme reliures, dont la majorité sont actuellement conservés aux Archives nationales de Norvège, montrent qu'un pourcentage non négligeable vient de manuscrits copiés en France.

Tandis que les plus anciens de ces fragments datent de la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou du début du XII<sup>e</sup>, la majorité des fragments d'origine française viennent des livres copiés après 1150 ou au XIII<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond aux faits historiques. Car les connexions franco-norvégiennes font surface surtout dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle, après la fondation de l'archidiocèse de Nidaros, quand un nombre croissant d'ecclésiastiques norvégiens se dirigent vers Paris pour y faire des études. Cette tendance se renforce au XIII<sup>e</sup> siècle, quand le royaume norvégien se consolide et s'agrandit, ses monarques cherchant à créer des alliances avec les souverains continentaux les plus puissants – y compris les rois français. Les manuscrits, qu'ils soient intacts ou fragmentaires, constituent des indices matériels de ces connexions étendues et les marques laissées par celles-ci sur la culture de la Norvège médiévale.

# Introduction : le livre en Norvège médiévale

## Contexte historique

La culture livresque est venue assez tard en Norvège par rapport à l'Europe continentale : elle s'est établie avec la religion chrétienne, qui achève de s'imposer au cours du XI<sup>e</sup> siècle. Cela ne veut pas dire qu'il ne se trouve pas des livres dans le pays avant cette époque ; par exemple, on a trouvé dans un tombeau féminin datant d'environ 800 un bijou qui, d'origine, était le fermoir d'un manuscrit anglo-saxon – le souvenir d'un raid couronné de succès<sup>1</sup>. Par ailleurs, on utilise l'alphabet runique pour la communication écrite, sous la forme d'inscriptions sculptées dans le bois ou dans la pierre, depuis les premiers siècles AD<sup>2</sup>. Or c'est avec la chrétienté, religion basée sur l'Écriture et dont les rites compliqués doivent être transmis de manière fiable, que les livres et la culture écrite s'imposent en Norvège.

Pendant le XI<sup>e</sup> siècle, on commence à construire des églises et vers 1100 les premiers évêchés sont établis, ainsi que les premiers monastères<sup>3</sup>. L'expansion de l'Église nécessite des livres, surtout pour que le clergé puisse exercer ses devoirs, et il est estimé que la production locale des livres a commencé à cette époque, où la quantité importée ne pouvait pas suffire aux besoins<sup>4</sup>. Il ne reste pas d'indices concrets de cette production, comme les manuscrits norvégiens les plus vieux, fragmentaires d'ailleurs, datent de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Il est généralement supposé que les premiers prêtres aient été soit des étrangers, soit des norvégiens formés à l'étranger, et qu'ils ont importé des livres avec eux. Cependant, l'importation des livres de l'étranger continue pendant toute l'époque médiévale, comme l'indique l'inventaire dressé vers 1550 de la bibliothèque du chapitre de Nidaros, où des œuvres des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles en représentent une partie considérable<sup>5</sup>.

Au Moyen Âge tardif, la société norvégienne subit des changements profonds. L'arrivée de la peste noire en 1348/1349 entraîne la mort de presque deux tiers de la population ainsi que des pertes économiques et politiques significatives<sup>6</sup>. La Norvège se trouve déjà en union avec la Suède depuis 1319, quand le roi norvégien Håkon V meurt sans descendance masculine et que le trône passe à son petit-fils suédois, Magnus Eriksson, qui est aussi élu roi de Suède par les magnats suédois la même année<sup>7</sup>. À la suite des déstabilisations entraînées par la peste et les pertes économiques, et des alliances formées entre les dynasties royales, les royaumes de la Norvège et de la Suède entrent, avec celui du Danemark, en union formelle en 1397. Ils gardent cependant une indépendance considérable en ce sens que les systèmes légaux restent séparés et les conseils d'État, les *riksråd*, maintiennent leur rôle en tant que « gouvernements » à côté du

---

<sup>1</sup> L. Holm-Olsen, *Med fjærpenn og pergament*, Oslo : Cappelen, 1990, p. 62.

<sup>2</sup> Pour un aperçu de l'histoire des runes, voir T. Spurkland, *Norwegian Runes and Runic Inscriptions*, traduit par B. van der Hoek, Woodbridge : The Boydell Press, 2005 [orig. 2001 : Oslo].

<sup>3</sup> Sur la christianisation de la Norvège, voir S. Bagge, « Christianization and state formation in early medieval Norway », dans *Scandinavian journal of history*, 30 (2), 2005, p. 107-134.

<sup>4</sup> E. Karlsen, « Liturgiske bøker i Norge inntil år 1300 – import og egenproduksjon », dans *Den kirkehistoriske utfordring*, dir. S. Imsen, Trondheim : Tapir akademisk forlag, 2005, p. 147-170 : p. 153.

<sup>5</sup> I. Berg, « Ei boksamling frå reformasjonstida og norsk litterær kultur i seinmellomalderen », dans *Maal og Minne*, 108 (1), 2016, p. 1-34 : p. 7 et 12-19.

<sup>6</sup> J. A. Brothen, « Population Decline and Plague in late medieval Norway », dans *Annales de Démographie Historique*, 1996, p. 137-149.

<sup>7</sup> H. Gustafsson, « The Forgotten Union. Scandinavian dynastic and territorial politics in the fourteenth century and the Norwegian-Swedish connection », dans *Scandinavian Journal of History*, 42 (5), 2017, p. 560-582.

roi<sup>8</sup>. La vie de cette union sera turbulente ; à la suite de plusieurs conflits au long du XV<sup>e</sup> siècle, la Suède s'en retire définitivement au début du XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que le Danemark et la Norvège restent sous la même couronne<sup>9</sup>.

En 1536, le roi Christian III décide de faire dissoudre le conseil d'État norvégien, ce qui se produit l'année suivante, entraînant la soumission politique de la Norvège au Danemark<sup>10</sup>. Pourtant, le code légal datant du XIII<sup>e</sup> siècle (*Landslova*, « La loi du pays ») reste en vigueur jusqu'à 1687, quand il est remplacé par le nouveau code norvégien du roi Christian V<sup>11</sup>. Dans le même temps, la Réforme protestante est imposée au Danemark et en Norvège. Il faut remplacer les livres liturgiques, qui constituent la grande majorité des manuscrits médiévaux. De plus, l'imprimerie est en train de rendre les manuscrits obsolètes, facilitant le remplacement rapide des livres anciens et permettant la standardisation du contenu à travers les exemplaires<sup>12</sup>. Le parchemin, en revanche, reste toujours utile, grâce aux développements administratifs. Le pays est notamment divisé en fiefs administrés par des gouverneurs danois ; les fiefs sont à leur tour divisés en bailliages. Les baillis sont chargés de percevoir les impôts, qu'ils rendent aux gouverneurs accompagnés des comptes fiscaux de leur bailliages. Puis les gouverneurs font élaborer des comptes pour tout le fief, qui seront envoyés, accompagnés des comptes des baillages, à l'administration royale à Copenhague. Partout, dans les fiefs et dans les bailliages, on fait ramasser de vieux livres de parchemin pour les couper en morceaux qui pourront servir à relier les comptes avant que ceux-ci ne soient envoyés au Danemark<sup>13</sup>.

En 1814, à la suite des guerres napoléoniennes, le Danemark doit rendre la Norvège à la Suède. Néanmoins, la nouvelle constitution norvégienne accorde au pays une certaine indépendance, ce qui contribue, avec le patriotisme d'alors, à la fondation des Archives nationales norvégiennes en 1817<sup>14</sup>. Dans les années suivantes, des documents concernant la Norvège, y compris d'anciens comptes des fiefs et des bailliages norvégiens, sont renvoyés aux nouvelles archives par les autorités danoises<sup>15</sup>. Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les archivistes découvrent qu'un grand nombre des comptes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles sont reliés par de vieux fragments de parchemin. À partir des années 1840, les fragments sont régulièrement détachés de leurs livres comptes et mis dans des enveloppes, un processus qui prendra fin vers 1907<sup>16</sup>.

---

<sup>8</sup> Sur les préambules de cette union, aussi bien que le rôle des conseils, voir R. Schott, *Les Conseillers au service de la reine Marguerite. Étude des Riksråd nordiques (1375-1397)*, Paris : Classiques Garnier, 2014.

<sup>9</sup> La question de la date précise de la dissolution de l'union est aussi complexe comme la situation politique à l'époque. Pour un traitement détaillé, voir H. Gustafsson, « A State that Failed ? On the Union of Kalmar, Especially its Dissolution », *Scandinavian Journal of History*, 31 (3-4), 2006, p. 205-220.

<sup>10</sup> H. Gustafsson, « A State that Failed ? », p. 214-215.

<sup>11</sup> En 1604, le roi Christian IV fait promulguer son code pour la Norvège. Il s'agit pourtant en grande partie d'une traduction, certes incluant des modifications ou des ajouts, du code médiéval, rendu sous forme imprimée pour la première fois. Pour une édition du code, voir F. Hallager et F. Brandt (éd.), *Kong Christian den fjerdes norske Lovbog af 1604*, Christiania : Carl C. Werner & Komp.s Bogtrykkeri, 1855.

<sup>12</sup> E. Karlsen, « Latin Manuscripts of Medieval Norway : Survival and Losses », dans *Latin manuscripts of Medieval Norway : studies in memory of Lilli Gjøløw*, dir. E. Karlsen, Oslo : Novus, 2013, p. 27-39, p. 27. La standardisation du contenu serait aussi l'un des motifs principaux pour le projet du roi Christian IV de faire imprimer le code norvégien ; voir Hallager et Brandt, *Kong Christian den fjerdes norske Lovbog*, p. iii-xxvi.

<sup>13</sup> Pour un traitement détaillé de ce phénomène, voir G. I. Pettersen, « From Parchment Books to Fragments : Norwegian Medieval Codices before and after the Reformation », dans *Latin manuscripts of Medieval Norway*, p. 41-66.

<sup>14</sup> Å. Svendsen, *Arkivet. En beretning om det norske riksarkivet 1817-2017*, Oslo : Press, 2017.

<sup>15</sup> Toutefois, cela se ne passe pas sans des complications. Voir Svendsen, *En beretning*, et <https://snl.no/arkivsaken>, accédé 19.06.20.

<sup>16</sup> G. I. Pettersen, « Katalogisering av latinske membranfragmenter som forskningsprosjekt : Del 1 », *Arkiverkets Forskningsseminar Gardermoen 2003*, Oslo : Riksarkivaren, 2003, p. 43-58 : p. 45-46. Environ 500 fragments n'ont jamais été détachés de leurs comptes mais sont restés *in situ* (Pettersen, « From Parchment Books », p. 44).

## Les vestiges : codices et fragments

La plupart des livres en langue latine provenant de la Norvège médiévale sont complètement perdus ; pour le reste, nous ne gardons que des fragments (avec quelques exceptions, voir ci-dessous). En ce qui concerne les manuscrits en vieux norrois, la situation apparaît légèrement moins grave, au moins en ce qui concerne le numéro de manuscrits intacts<sup>17</sup>. La majorité de ces manuscrits vernaculaires consiste en des manuscrits légaux. Ceci s'explique par le fait que le code national établi par le roi Magnus VI « le Législateur » de 1274, *Landslova* ('le code du pays'), reste en vigueur en Norvège jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Les premières traductions en danois du code n'apparaissent qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, et les juristes ont donc fait usage des manuscrits en vieux norrois tout au long du Moyen Âge. Le code est transmis dans environ 70 manuscrits en vieux norrois (les traductions dans environ 130 manuscrits), ce qui représente une grande quantité dans un contexte norvégien<sup>18</sup>.

Hormis les manuscrits légaux, un certain nombre de livres médiévaux en langue vernaculaire ont survécu grâce aux humanistes du XVI<sup>e</sup> siècle, qui se sont surtout intéressés aux sagas comme des sources historiques. Des manuscrits sont collectés en Norvège et en Islande et sont envoyés surtout à Copenhague où ils entrent dans les bibliothèques des collectionneurs<sup>19</sup>. Un des plus importants de ces collectionneurs-érudits est l'Islandais Arní Magnússon, qui a collectionné des centaines de manuscrits et de fragments, et qui d'ailleurs a copié de nombreuses sources documentaires dont les originaux sont maintenant perdus. Le « Vieil homiliaire norvégien » (*Gammalnorsk homiliebok*), le plus ancien codex norvégien en langue vernaculaire<sup>20</sup>, fait partie de ses collections, qui sont actuellement divisées entre Copenhague et Reykjavik.

Du côté des livres en latin provenant de la Norvège médiévale, l'ampleur de la perte de manuscrits intacts est considérable. Ceux qui restent sont assez peu nombreux pour être énumérés ici<sup>21</sup> :

- Un évangélaire anglais du XII<sup>e</sup> siècle, dont la provenance du monastère Munkeliv à Bergen est connue grâce à un inventaire du site trouvé sur l'un des feuillets de garde, inventaire constituant d'ailleurs l'un des plus anciens exemples d'écriture en vieux norrois<sup>22</sup>.
- Un psautier norvégien de la fin du XI<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle appelé « le Psautier de Kvikne » (*Kviknepsalteret*) d'après le nom du village duquel il provient, indiqué par l'ex-libris sur le plat inférieur. Exceptionnellement, il a gardé sa reliure originelle en bois. C'est le plus ancien codex en latin d'origine norvégienne<sup>23</sup>.

---

<sup>17</sup> Nous conservons environ 50 manuscrits non légaux intacts rédigés en vernaculaire et environ 40 manuscrits légaux (O. E. Haugen et Å. Ommundsen, « Nye blick på homilieboka », dans O. E. Haugen et Å. Ommundsen, *Vår eldste bok. Skrift, miljø og biletbruk i den norske homilieboka*, Oslo : Novus, 2010, p. 9-33 : p. 29). Quant aux fragments, la grande majorité de ceux-ci sont en latin : 6000 fragments physiques en latin par rapport à 500 en vernaculaire (Haugen et Ommundsen, « Nye blick », p. 30-31).

<sup>18</sup> Pour une introduction au code et un aperçu de la situation des manuscrits, voir l'édition récemment parue de M. Rindal et B. D. Spørck, *Magnus Lagabøtes landslov*, 2 vols, Oslo : Arkivverket, 2018.

<sup>19</sup> Holm-Olsen, *Med fjærpenn*, p. 151-161.

<sup>20</sup> Copenhague, Den Arnamagnæanske Samling, AM 619 4°. Ce codex a fait l'objet de plusieurs études, y compris le volume collaboratif, *Vår eldste bok*, dir. Haugen et Ommundsen.

<sup>21</sup> Cet aperçu est basé sur Haugen et Ommundsen, « Nye blick », p. 29-30, note 11 et Karlsen, « Survival and losses », p. 31-32.

<sup>22</sup> Copenhague, Det Kongelige Bibliotek, GKS 1347, 4°.

<sup>23</sup> Oslo, Nasjonalbiblioteket, ms. 8° 102.

- Un psautier enluminé copié à l'abbaye de Munkeliv à Bergen, vers 1450, par la religieuse Birgitta Sigfusdatter dont le colophon élaboré par celle-ci fait de ce psautier l'un des rares cas qui nous livre le nom du copiste d'un livre norvégien médiéval<sup>24</sup>.
- Trois codices composés contenant des parties des livres liturgiques, se trouvant actuellement à Copenhague<sup>25</sup>.
- Un homiliaire de Grégoire le Grand d'origine inconnue, datant de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle ; un recueil contenant parmi d'autres textes *De contemptu mundi* de Lotharius, le futur pape Innocent III ; et un exemplaire du traité juridique *Summa Gaufredi*, qui tous auraient appartenu à l'évêque Arne Sigurdsson de Bergen<sup>26</sup>.
- Un recueil des commentaires (Jérôme, Cassiodore, etc.) copié vers 1150 d'une main anglaise, qui appartenait au couvent augustinien de Konghelle, actuellement en Suède<sup>27</sup>.
- Un recueil de sermons du Dominicain Johannes Herolt, copié vers 1467-1471 au monastère d'Hovedøya près d'Oslo, qui appartenait à l'ordre brigittin à l'époque<sup>28</sup>.
- Un exemplaire du texte brigittin *Cantus sororum* copié au début du XVI<sup>e</sup> siècle et provenant du monastère de Munkeliv à Bergen<sup>29</sup>.
- Un psautier anglais des années 1210-1220, qui appartenait à la reine norvégienne Marguerite et qui se trouve actuellement à Berlin<sup>30</sup>.
- Un psautier français d'environ 1230, qui a appartenu à la fille de Marguerite, Christine, et qui est ensuite passé aux mains de diverses femmes de la noblesse scandinave (voir ci-dessous)<sup>31</sup>.
- Une bible française du XIII<sup>e</sup> siècle qu'on appelle « la Bible d'Aslak Bolt » d'après l'archevêque qui l'a possédée au XV<sup>e</sup> siècle, fait attesté par un ex-libris sur le dernier feuillet. Cachée dans le mur de la cathédrale de Nidaros, peut-être afin de lui épargner le sort d'être découpée pour en faire de la reliure, la bible a été retrouvée au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>.

D'ailleurs, un manuscrit se trouvant actuellement au Vatican<sup>33</sup>, l'*Histoire d'Outremer* de Guillaume de Tyr, porte un ex-libris montrant qu'il a été possédé par l'Écossaise Isabelle Bruce (1280-1358), laquelle a épousé le roi norvégien Eirik : *Liber Domine Isabelle, Dei gratia*

<sup>24</sup> Prague, Krihovna Metropolitni Kapitali, MS B 4/1 4°.

<sup>25</sup> Copenhague, Det Kongelige Bibliotek, NKS 32 8° / NKS 133 4° / Thott 110 8°. Ce dernier contient le sacramentaire complet du « copiste de Benoît », voir M. Gullick et Å. Ommundsen, « Two scribes and one scriptorium active in Norway c. 1200 », dans *Scriptorium* vol. 66-1, 2012, p. 25-54 : 38-48.

<sup>26</sup> Uppsala, Universitetsbiblioteket, C 29, C 233 et C 564. Voir O. Kolsrud et G. Reiss, *Tvo norrøne latinske kvæde med melodiar*, Kristiania : Videnskabselskapet i Kristiania, 1913 ; voir aussi la discussion de la collection d'Arne ci-dessous.

<sup>27</sup> Uppsala, Universitetsbiblioteket, C 250. Voir M. Gullick, « A preliminary list of manuscripts, manuscript fragments and documents of English origin or the work of English scribes in Norway datable to before 1225 », dans *Latin Manuscripts of Medieval Norway*, dir. Karlsen, p. 123-197 : p. 147.

<sup>28</sup> Uppsala, Universitetsbiblioteket, C 278.

<sup>29</sup> Uppsala, Universitetsbiblioteket, C 448.

<sup>30</sup> Berlin, Kupferstichkabinett der Staatlichen Museen zur Berlin, Ms 78 A 8. Voir R. M. Bø, « Margrete Skulesdatters og Kristina Håkonsdatters psaltere », dans *Dronningen i vikingtid og middelalder*, dir. K. Kjesrud et N. Løkka, Oslo : Scandinavian Academic Press, 2017, p. 273-295.

<sup>31</sup> Copenhague, Det Kongelige Bibliotek, GKS 1606 4°. Voir M. Vidas, *The Christina Psalter : a study of the images and texts in a French early thirteenth-century illuminated manuscript*, Copenhagen : Museum Tusulanum Press, 2006.

<sup>32</sup> Oslo, Deichman, ms. 69.

<sup>33</sup> Vatican, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Pal. Lat. 1963.

*Regine Norwegie* (voir discussion ci-dessous). C'est le seul manuscrit en ancien français dont la provenance norvégienne médiévale est confirmée.

Vu le petit nombre de codices survivants, surtout des manuscrits en latin, les fragments deviennent encore plus importants pour l'étude de la culture livresque en Norvège médiévale. La collection de fragments aux Archives nationales compte environ 6000 fragments de quelque 1200 codices en latin, et environ 500 de 100 codices en vieux norrois<sup>34</sup>. Cette divergence ne reflète pas le corpus médiéval, où le nombre des livres vernaculaires a dû être au moins égal à celui des livres latins, mais plutôt les statuts différents accordés aux livres à partir de la Réforme. Comme nous l'avons vu, un nombre considérable de livres vernaculaires ont été conservés pour leur contenu (les manuscrits de loi, finalement les sagas, etc.), tandis que les livres latins, dont la majorité est composée de livres liturgiques, sont devenus inutiles ; il fallait remplacer la liturgie catholique. Le processus du découpage se fait plus ou moins sans distinction ; aucun livre n'est en sécurité, ce qui veut dire que les fragments constituent probablement une sélection plus ou moins représentative des livres médiévaux qui se trouvaient encore en Norvège au moment de la Réforme. D'ailleurs, leur provenance secondaire – les fiefs ou les bailliages dont les comptes ont été reliés par les fragments – peut indiquer leur provenance primaire, ou médiévale, bien que cette connexion soit normalement difficile à prouver avec certitude<sup>35</sup>.

Comme mentionné, un grand nombre des fragments aux Archives nationales ont été détachés des comptes dont ils ont fait partie de la reliure vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle. En attendant un travail de catalogage approfondi, les fragments qui avaient l'air de provenir du même codex ont été rassemblés dans des enveloppes<sup>36</sup>. C'était un système provisoire qui est devenu plus ou moins permanent<sup>37</sup>, et qu'il sera difficile de remplacer de manière satisfaisante avant que les fragments ne soient exhaustivement étudiés<sup>38</sup>. Malgré les progrès de la recherche pendant quelques années, le travail est encore en cours et l'identification des fragments de différentes enveloppes qui proviennent des mêmes manuscrits s'effectue toujours. L'inverse arrive aussi, comme le montre l'exemple d'un bréviaire norvégien du XIII<sup>e</sup> siècle (FIG. 1)<sup>39</sup>. Il en reste deux fragments qui portent la cote « 542, 5-6 ». Le premier numéro signifie l'enveloppe, le deuxième les fragments (ou pièces) physiques. Ces deux fragments ont été mis dans l'enveloppe 542 avec quatre autres fragments qu'on présumait venir du même manuscrit, mais des examens successifs ont montré qu'il s'agit probablement de manuscrits différents<sup>40</sup>.

Dans la marge, un archiviste a noté « Skattemanntal Gudbrandsdalen 1629 », ce qui signifie que le fragment a servi à renforcer le dos d'une liste de contribuables de la région de Gudbrandsdalen de l'année 1629. La provenance norvégienne du manuscrit se confirme par le mot *rôyndum*, qui a été rajouté et qui signifie « réalité ». La leçon (ou la « [I]ecio ») est tirée du

---

<sup>34</sup> Å. Ommundsen, « A Norwegian – and European – jigsaw puzzle of manuscript fragments », dans *Nordic Latin Manuscript Fragments*, dir. Å. Ommundsen et T. Heikkilä, London/New York : Routledge, 2017, p. 135-162 : p. 135, 139. À côté des fragments aux Archives nationales, il se trouve environ 500 fragments physiques dispersés parmi des collections diverses dans l'ensemble du pays (*Ibid.*, p. 144-145).

<sup>35</sup> Sur cette problématique, voir Pettersen, « From Parchment Books to Fragments », et Ommundsen « Norwegian and European manuscript fragments ».

<sup>36</sup> Ommundsen, « Norwegian and European manuscript fragments », p. 141.

<sup>37</sup> Les Archives nationales ont en effet créé un nouveau système de cotation au sein de leur nouvelle base de données, qui cependant n'est pas encore accessible au public. Les anciennes cotes dominent toujours dans la littérature.

<sup>38</sup> Pour des aperçus de la recherche sur les fragments norvégiens, voir Ommundsen, « Norwegian and European manuscript fragments », p. 140-144, et E. Karlsen, « Introduction », dans *Latin Manuscripts of Medieval Norway*, p. 13-26, p. 15-22.

<sup>39</sup> Oslo, Riksarkivet, lat. frag. 542, 5-6.

<sup>40</sup> Cf. liste non publiée de Michael Gullick des fragments aux Archives nationales de Norvège, 2015.

*Breviarium in Psalmos* de Pseudo-Jérôme et il est difficile de déterminer si l'annotation fait référence au texte ou s'il s'agit d'une note personnelle.

## Aperçu général des livres : genres et caractéristiques

Comme la culture du livre s'est établie en Norvège en même temps qu'on entre dans le Moyen Âge central ailleurs en Europe, ce sont les styles romanesques et puis gothiques qui vont influencer les manuscrits copiés en Norvège. On y trouve un mélange des influences européennes : souvent des éléments anglais, mais aussi tels qu'on trouve dans des manuscrits français et (dans une certaine mesure) allemands<sup>41</sup>. Ce mélange a été cité comme un des critères pour identifier un manuscrit copié en Norvège. Un autre critère est l'aspect utilitaire d'une grande partie des manuscrits. Or, comme il aurait été dit au cours d'un workshop en 2003 : « Si c'est moche, c'est norvégien »<sup>42</sup>. Cet aspect s'explique facilement par le contexte. Dans un scriptorium français ou anglais au sein d'une institution qui existe depuis des siècles, le niveau des copistes sera a priori plus élevé comparé à un pays peu peuplé et dont le pourcentage sachant lire et écrire est d'autant plus minuscule – et où le besoin de manuscrits pour remplir les demandes d'une Église en train de grandir est considérable. Il est également possible que la présence en Norvège des copistes formés à des régions européennes diverses, dont les styles différents influent sur les copistes norvégiens de manière hétérogène, ait contribué à l'aspect « maladroit » de certains fragments<sup>43</sup>.

Cependant, on trouve des traces de copistes norvégiens habiles, dont la nationalité se confirme parce que leur main est identifiée dans des manuscrits vernaculaires aussi bien que latins. Pour exemple, le copiste connu sous le surnom du « copiste de Benoît », qui a aussi bien copié une traduction de la règle de saint Benoît que des livres liturgiques en latin<sup>44</sup>. Un autre exemple est le copiste du « Vieil homiliaire norvégien », le codex le plus ancien en vieux norrois qu'il nous reste<sup>45</sup>. Grâce à l'emploi du vernaculaire, les philologues ont pu constater l'origine de ces copistes. Celui de Benoît venait de la région de Nidaros, la ville actuellement appelée Trondheim, tandis que le copiste de l'homiliaire venait de la ville de Bergen, où il a probablement fait partie soit du chapitre de la cathédrale, soit de l'abbaye augustinienne de Saint-Jean<sup>46</sup>.

La grande majorité des livres fragmentaires, qu'ils soient norvégiens ou importés, sont des livres liturgiques, ce qui s'explique par le seul fait que ces livres sont considérés comme les plus nécessaires. Cependant, on trouve aussi représentés des livres d'autres genres : la théologie, le droit, et même de la médecine. Ces livres non liturgiques – parfois appelés des

---

<sup>41</sup> Sur les fragments anglais ou indiquant de l'influence anglaise, voir M. Gullick, « A preliminary account of English elements in book acquisition and production in Norway before 1225 », dans *Latin manuscripts of medieval Norway*, p. 103-121.

<sup>42</sup> Le même sentiment est exprimé plus diplomatiquement dans le bilan fait au sein d'un workshop ultérieur : « If the hand is continental and the neumes Anglo-Saxon or Anglo-Norman, and the quality is not brilliant, the manuscript was probably produced in Norway ». Å. Ommundsen, *The Beginnings of Nordic Scribal Culture, ca 1050-1300 ; Report from a Workshop on Parchment Fragments, Bergen 28-30 October 2005*, Bergen : Centre for Medieval Studies, 2006, p. 15.

<sup>43</sup> M. Gullick, « Reflections on Nordic Latin fragment studies – past and present – together with three case studies », dans *Nordic Latin Manuscript Fragments*, p. 24-65 : p. 27.

<sup>44</sup> Il s'agit d'un sacramentaire, un bréviaire-missel, trois antiphonaires et un livre dont le genre est incertain. Gullick et Ommundsen, « Two scribes », p. 42.

<sup>45</sup> Pour une discussion approfondie des deux copistes, voir Gullick et Ommundsen, « Two scribes ».

<sup>46</sup> K. Berg, « Homilieboka – for hvem og til hva ? » dans *Vår eldste bok*, p. 35-76 : 55-56.

« livres de bibliothèque » (*library books*)<sup>47</sup> – sont d’une importance particulière pour le présent article. Une étude doctorale récente a montré que ce type de livres sont surreprésentés parmi les fragments aux Archives nationales de Norvège identifiés comme provenant des livres d’origine française<sup>48</sup>. Environ 90% des manuscrits fragmentaires aux Archives nationales proviennent de livres liturgiques<sup>49</sup>. Tandis que dans les manuscrits fragmentaires d’origine française, les livres liturgiques n’en représentent que 70%<sup>50</sup>. Cela indique que les parcours par lesquels les livres français sont passés en Norvège sont largement liés à des poursuites intellectuelles et éducatives. Cette interprétation est soutenue par les circonstances historiques, comme nous le verrons.

## Des Norvégiens et des manuscrits en route (1150-1220)

### Le nouvel archidiocèse et les rapports avec l’abbaye de Saint-Victor

Avant 1150, nous avons peu d’indices des rapports entre la Norvège et la France. La première époque de l’église norvégienne est dominée par des missionnaires anglais ou de formation anglaise, y compris l’évêque Grimkjell, qui a fait partie de l’entourage du roi Olav Haraldsson, ou Saint-Olav, et qui a introduit le culte de ce dernier en Angleterre après sa mort en 1030<sup>51</sup>. Suite à la fondation des premiers diocèses vers 1100, les premiers monastères apparaissent ; ce sont tous des maisons bénédictines probablement gouvernées par des religieux anglais, sans qu’aient été conservées des informations sur leur démographie. À l’époque, la Norvège fait partie de l’archidiocèse de Lund, dont le siège métropolitain est la cité de Lund en Scanie, actuellement en Suède mais qui faisait partie du Danemark au Moyen Âge. Fondé en 1104, l’archidiocèse couvrait tous les pays nordiques.

Cela change vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, à la suite de la visite du cardinal Nicholas Breakspear, le futur pape Adrien IV, en Scandinavie. En 1152 ou 1153 – la date exacte est incertaine – il assiste à la fondation d’un nouvel archidiocèse, dont le siège est la ville de Nidaros (actuellement Trondheim). L’archidiocèse de Nidaros couvre désormais les territoires de la Norvège et de l’Islande, y compris les îles de la mer du Nord. Son siège est le cœur du culte du roi Saint-Olav, qui y est enterré. Pendant la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle, la ville de

---

<sup>47</sup> Dans son étude des bibliothèques anglo-saxonnes, Michael Lapidge définit une bibliothèque comme une collection de livres obtenus et organisés pour les objectifs d’étude et la poursuite du savoir (*a collection of books acquired and arranged for the purposes of study and the pursuit of knowledge*), excluant ainsi les livres liturgiques. M. Lapidge, *The Anglo-Saxon Library*, Oxford : Oxford University Press, 2006, p. 1. Le terme est parfois employé dans les travaux sur les fragments norvégiens, voir par exemple E. Karlsen, « Fragments of Patristic and Other Ecclesiastical Literature in Norway from c. 1100 until the Fifteenth Century », dans *Latin Manuscripts of Medieval Norway*, p. 215-269, et Å. Ommundsen, *Books, scribes and sequences in medieval Norway*, 2 vols, Bergen : Université de Bergen, 2007, p. 72-73 et 76-79.

<sup>48</sup> S. M. Myking, *The French Connection. Norwegian Manuscript Fragments of French Origin and their Historical Context*, Bergen : Université de Bergen, 2017.

<sup>49</sup> Ommundsen, « Norwegian and European manuscript fragments », p. 139.

<sup>50</sup> Myking, *The French Connection*, p. 332-333.

<sup>51</sup> E. Østrem, « The Early Liturgy of St Olav », dans *Gregorian chant and medieval music : proceedings from the Nordic Festival and Conference of Gregorian Chant, Trondheim, St. Olavs Wake 1997*, dir. A. Dybdahl, O. K. Ledang et N. H. Petersen, Trondheim : Tapir, 1997, p. 43-58.



Nidaros devient un centre littéraire et culturel important, les efforts créatifs contribuant à faire épanouir le culte de Saint-Olav aussi bien que le nouvel archidiocèse. La figure centrale de ce développement est l'archevêque Øystein Erlendsson (mort en 1188), par certains nommé « le Suger norvégien »<sup>52</sup>. C'est Øystein qui fait construire une nouvelle cathédrale, le dôme de Nidaros, à partir des années 1160 et qui doit être l'instigateur de la rédaction de la vie et des miracles de Saint-Olav, *Passio et miracula beati Olavi*, ouvrage destiné à propager le culte du saint<sup>53</sup>.

Dans le même temps, la fondation de l'archidiocèse entraîne le développement de l'infrastructure ecclésiastique, aussi bien que le besoin de clercs formés. Déjà, en 1079, le pape Grégoire VII invite le roi Olav Kyrre à envoyer de jeunes hommes nobles à Rome pour y être éduqués<sup>54</sup>. À partir des années 1150, de nombreux Norvégiens partent étudier à l'étranger – souvent en Angleterre, suivant les connexions déjà établies, mais désormais aussi en France.

Au XII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye de Saint-Victor à Paris est un centre d'érudition connu, dont la renommée s'est répandue jusqu'en Norvège. Il semble qu'un certain nombre de Norvégiens aient profité des rapports familiaux de l'abbé Ernis (1158-1172) pour séjourner à l'abbaye, selon une lettre de la sœur d'Ernis, dont on connaît seulement l'initiale du nom, « G. », et qui avait épousé un Norvégien<sup>55</sup>. Dans la lettre, elle se plaint des Norvégiens qui viennent à l'abbaye, prétendant y avoir été envoyés par elle. Nous savons que son fils, le neveu d'Ernis, y est allé aussi ; une lettre qu'il a envoyée à son oncle est conservée, où il exprime son désir de revenir en France<sup>56</sup>. Ce neveu, *Geirmundus* [= Geirmund], est aussi mentionné dans l'obituaire le plus ancien de Saint-Victor<sup>57</sup>. Cet obituaire mentionne aussi trois autres Norvégiens : *canonicus noster Henricus*, c'est-à-dire Eirik Ivarsson, archevêque de Nidaros 1188-1205 ; et deux *Theodoricus*, dont l'un est « frater » et l'autre « canonicus »<sup>58</sup>. Il s'agit respectivement de Tore Gudmundsson (mort en 1214), qui devient l'archevêque de Nidaros après Eirik en 1205, et de Tore, l'évêque de Hamar (mort en 1196).

Ces deux « Theodoricus » sont candidats pour être identifiés à Theodoricus Monachus, auteur de l'ouvrage *Historia de antiquitate regum norwagensium* vers 1180<sup>59</sup>. Cet ouvrage traite de l'histoire norvégienne dès le règne du roi Harald I (*Haraldr Hárfagri*, « Harald à la Belle Chevelure ») jusqu'à la mort de Sigurd I (*Sigurðr Jórslafari*, « le croisé ») en 1130. Plusieurs références littéraires et historiques, telles que la citation des personnages comme Sigebert de Gembloux, indiquent une orientation vers la France et les milieux littéraires-religieux français ; les œuvres citées se trouvent toutes à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor à l'époque<sup>60</sup>. L'*Historia* est dédiée à l'archevêque Øystein Erlendsson, « le Suger norvégien ». Øystein, aussi, a séjourné à Saint-Victor, comme le montre une lettre de Roger,

---

<sup>52</sup> S. Imsen, « Erkebiskop Eystein Erlendsson som politiker », dans *Eystein Erlendsson : erkebiskop, politiker og kirkebygger*, dir. K. Bjørlykke et M. S. Andås, Trondheim : Nidaros domkirkes restaureringsarbeiders forl., 2012, p. 15-45 : p. 19-20.

<sup>53</sup> E. Gunnes, *Erkebiskop Øystein : statsmann og kirkebygger*, Oslo : Aschehoug, 1996, p. 206-207 et 222-231 ; L. B. Mortensen, « Eystein and Passio Olavi : author, editor or project leader ? » dans *Eystein Erlendsson*, p. 77-85 : p. 77.

<sup>54</sup> *Diplomatarium Norvegicum* [= DN] 6, 1 ; E. Vandvik, *Latinske dokument til norsk historie*, Oslo : Samlaget, 1959, p. 32-33.

<sup>55</sup> A. Luchaire, *Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris*, Université de Paris, Bibliothèque de la Faculté des lettres, VIII, Paris : Alcan, 1899, p. 105 ; E. Martène et U. Durand, *Veterum scriptorum amplissima collectio*, VI, Paris 1729, col. 244-245 ; A. O. Johnsen, *Om Theodoricus og hans 'Historia de antiquitate regum Norwagiensium'*, Oslo : Dybwad, 1939, p. 101, 105-106.

<sup>56</sup> Luchaire, *Études*, p. 104 ; Johnsen, *Om Theodoricus*, p. 101, 106.

<sup>57</sup> Paris, BnF, ms. lat. 14673, fol. 158r ; Johnsen, *Om Theodoricus*, p. 107.

<sup>58</sup> Paris, BnF, ms. lat. 14673, fol. 194r, 222r, 229r ; Johnsen, *Om Theodoricus*, p. 108-109.

<sup>59</sup> Johnsen, *Om Theodoricus*, p. 89-94.

<sup>60</sup> Johnsen, *Om Theodoricus*, p. 56-57.

l'abbé du couvent augustinien orléanais Saint-Euverte, à l'abbé Ernis de Saint-Victor<sup>61</sup>. Dans cette lettre, Roger demande à Ernis d'avertir certains clercs norvégiens qu'ils auront la possibilité d'obtenir des livres appartenant à Saint-Euverte :

*Unde, quia victualia nobis ad plenum sufficere pro temporum exigentia iam diffidimus, mandamus vobis ut clericis de partibus illius, qui apud vos fuit, Archiepiscopi Norwegiae oriundis, ex parte vestra notificetis nos, per manum et consilium vestrum, libros Divinae paginae peroptimos velle impignorare.*

« Comme nous craignons déjà de ne pas avoir assez de provisions pour ces temps difficiles, nous vous demandons de signaler aux clercs du pays de cet homme qui a séjourné chez vous, l'Archevêque de Norvège, que par votre aide et conseil nous leur mettrons en gage des livres magnifiques de l'Écriture divine. »

Achille Luchaire a identifié l'archevêque en question à Eskil de Lund<sup>62</sup>. Pourtant, la Norvège ne fait pas partie de l'archidiocèse de Lund après 1152/1153, tandis que la lettre a dû être écrite pendant la période où Roger et Ernis sont abbés de leurs couvents respectifs, c'est-à-dire les années 1161-1168. L'archevêque doit alors être Øystein, qui est probablement passé par Paris en route vers Rome pour recevoir son pallium en 1161<sup>63</sup>. Cependant, la référence aux clercs indique que la présence des Norvégiens à Saint-Victor n'est pas cantonnée aux cas exceptionnels comme Øystein ou Geirmund.

À la même période, nous avons des indices de Norvégiens en voyage à travers la France. Une lettre écrite entre 1159 et 1172 par l'évêque de Soissons, Hugues de Champfleury, fait mention des clercs norvégiens (*clerici de Norwegia*) partis en pèlerinage (*peregre in orationes profecti*) et qui sont passés par Soissons – la lettre est adressée au prévôt de Chaumont, lieu identifié à Chaumont-sur-Marne en Champagne<sup>64</sup>. Il s'agit alors des pèlerins en route à travers la France du Nord et de l'Est, probablement en direction de Rome. De tels voyages ont parfois laissé des traces livresques. Un manuscrit copié à l'abbaye d'Anchin<sup>65</sup>, situé au nord de la France, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, contient une des premières versions de la *Passio et miracula beati Olavi*, la collection légendaire rédigée sous la direction de l'archevêque Øystein Erlendsson. Tandis que le texte a été copié en France, son exemplaire doit être dérivé d'une source norvégienne<sup>66</sup>. Des abbayes françaises (et flamandes) semblent avoir servi d'escales pour des clercs et des religieux norvégiens en voyage<sup>67</sup>, ce qui donne lieu à des échanges livresques et textuels dont la présence de la *Passio Olavi* dans le manuscrit d'Anchin constitue

---

<sup>61</sup> Luchaire, *Études*, p. 110 ; Johnsen, *Om Theodoricus*, p. 97-100, 105.

<sup>62</sup> Luchaire, *Études*, p. 50.

<sup>63</sup> Il est possible qu'Øystein ait aussi visité l'abbaye royale de Saint-Denis et qu'il ait été inspiré par les projets de l'abbé Suger, plus particulièrement les travaux de la cathédrale (Gunnes, *Erkebiskop Øystein*, p. 225). Øystein est aussi l'auteur probable d'une lettre où le roi Magnus Erlingsson accorde des privilèges importants à l'Église ; l'opinion des chercheurs est que ce document est inspiré par un faux français datant du douzième siècle où Charlemagne ostensiblement accorde des privilèges à Saint-Denis en 813. T. Tobiassen, « Tronfølgelov og privilegiebrev », dans *Samfunnsfaktene brytes*, dir. A. Holmsen et J. Simensen, Oslo : Universitetsforlaget, 1969, p. 216-292 : p. 237.

<sup>64</sup> A. O. Johnsen, « Les relations intellectuelles entre la France et la Norvège (1150-1214) », dans *Le Moyen Âge* (3-4), 1951, p. 248-268 : p. 249.

<sup>65</sup> Douai BM, ms. 295.

<sup>66</sup> L. B. Mortensen, « The Anchin manuscript of Passio Olavi (Douai 295), William of Jumièges, and Theodoricus Monachus ; new evidence for intellectual relations between Norway and France in the 12<sup>th</sup> century », dans *Symbolae Osloenses*, 75, 2000, p. 165-189.

<sup>67</sup> A. O. Johnsen, « Ny tolkning av *Historia de profectioe Danorum in Hierosolymam* », dans *Från medeltid till välfärdssamhälle : Nordiska historikermötet i Uppsala 1974 : föredrag och mötesförhandlingar*, dir. K.-G. Hildebrand, S. A. Nilsson et B. Öhngren, Stockholm : Almqvist & Wiksell International, 1976, p. 507-527 : p. 520 ; Mortensen, « The Anchin manuscript », p. 173 ; S. M. Myking, « Money Deposits and Shipwrecked Saints. The Norwegian Presence in Medieval Bruges », dans *Ad Brudgias Portum : Bruges' medieval port system as a maritime cultural landscape*, dir. W. De Clercq et al. ; Turnhout : Brepols (à paraître).

un exemple frappant. Cette version de la *Passio* inclut une partie des *Gesta Normannorum ducum* de Guillaume de Jumièges, notamment le paragraphe décrivant le baptême de Saint-Olav à Rouen. Theodoricus Monachus faisant référence à ce paragraphe dans son *Historia de antiquitate regum norwagensium*, il est possible que cet auteur ait contribué à la version de la *Passio* qui est passée à Anchin<sup>68</sup>. À côté du manuscrit contenant la *Passio*, deux autres livres de l'abbaye d'Anchin mentionnent le culte de Saint-Olav : un missel du XII<sup>e</sup> siècle<sup>69</sup> fait mention de la fête du 29 juillet<sup>70</sup>, tandis qu'un bréviaire du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>71</sup> inclut Saint-Olav dans son calendrier<sup>72</sup>.

Ces contacts ont laissé davantage de traces en Norvège. Les fondations de plusieurs couvents augustins en Norvège pendant la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle sont souvent associées aux rapports avec l'abbaye de Saint-Victor<sup>73</sup>. L'archevêque Øystein Erlendsson est personnellement responsable de la fondation de deux de ces couvents, dont l'un, Elgeseter, se trouve à Nidaros, vis-à-vis de la cathédrale, séparé de celle-ci par le fleuve. La localisation du couvent par rapport à la cathédrale semble refléter la localisation de l'abbaye de Saint-Victor par rapport à la Notre-Dame de Paris<sup>74</sup>. Cette inspiration victorine a également laissé des traces dans la liturgie. La séquence en honneur de Saint-Olav, *Lux illuxit letabunda*, montre de grandes similarités aux séquences composées par Adam de Saint-Victor ; il a été proposé de voir en l'archevêque Eirik Ivarsson, le successeur d'Øystein et le « canonicus » commémoré par l'obituaire de Saint-Victor, le compositeur de *Lux illuxit*<sup>75</sup>. Tandis que l'office d'Olav le plus ancien se basait sur des chants du répertoire du *commune sanctorum*, il se développe au XII<sup>e</sup> siècle un nouvel office d'Olav stylistiquement distinct du répertoire *commune*<sup>76</sup>. Un bon nombre d'antiphonés de ce nouvel office sont calqués sur des antiphonés pour Saint-Augustine et Saint-Vincent<sup>77</sup>. Il s'est avéré non seulement que la plupart des répons de l'office d'Olav ont des schémas augustins, mais que l'office d'Olav contient des mélodies calquées sur des chants de l'office de Saint-Victor<sup>78</sup>. De plus, le répons *Egregius martyr Olavus* dont le texte est tiré de la *Passio Olavi* utilise le même incipit que le répons *Egregius martyr Victor* ; les deux répons utilisent le même verset, *In admiratione aspectus*<sup>79</sup>. Le développement du culte d'Olav coïncide alors avec les influences françaises reçues et transmises par les hommes éduqués faisant partie des plus hauts cercles du nouvel archidiocèse de Nidaros. Ces influences se manifestent alors dans la liturgie, la musique, la littérature – et, comme nous allons le voir, dans les vestiges manuscrits.

Les rapports franco-norvégiens voyant le jour pendant la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle se maintiennent dans le siècle à venir, comme nous allons le voir. Ceci est le cas aussi dans une certaine mesure pour les connexions avec l'abbaye de Saint-Victor. Celle-ci est devenue le point de dépôt des taxes norvégiennes destinées à Rome selon la pratique probablement établie

<sup>68</sup> Mortensen, « The Anchin manuscript », p. 185-187.

<sup>69</sup> Douai BM, ms. 90.

<sup>70</sup> V. Leroquais, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 4 vols, I, Paris, 1924, p. 352.

<sup>71</sup> Douai BM, ms. 159.

<sup>72</sup> Johnsen, *Om Theodoricus*, p. 110.

<sup>73</sup> G. Á. Harðarson, *Littérature et spiritualité en Scandinavie médiévale : la traduction norroise de De arrha animae de Hugues de Saint-Victor : étude historique et édition critique*, Paris : Brepols, 1995, p. 20 ; Johnsen, « Les relations intellectuelles », p. 253-254.

<sup>74</sup> A. O. Johnsen, *Bispesetet og erkestolen i Nidaros fra den eldste tid til 1252*, Oslo : Land og Kirke, 1955, p. 115 ; Gunnes, *Erkebiskop Øystein*, p. 199.

<sup>75</sup> G. Reiss, *Musiken ved den middelalderlige Olavdyrkelse i Norden*, Kristiania : Dybwad, 1912, p. 17-18.

<sup>76</sup> R. Hankeln, « Eysteins liturgi og dens europeiske musikk », dans *Eystein Erlendsson*, p. 135-147 : p. 137.

<sup>77</sup> E. Østrem, *The office of Saint Olav : a study in chant transmission*, Uppsala : Universit t d'Uppsala, 2001, p. 117.

<sup>78</sup> R. Hankeln, « Eysteins liturgi », p. 140.

<sup>79</sup> E. Østrem, *The office of Saint Olav*, p. 80.

par l'un des prélats norvégiens séjournant à l'abbaye au XII<sup>e</sup> siècle<sup>80</sup>. En 1220, l'archevêque Guttorm (1215-1224) y fait toujours transférer l'impôt papal via l'abbaye de Saint-Victor<sup>81</sup>. Cependant, ce contact semble s'affaiblir au cours des premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle, surtout que les écoles parisiennes, et l'Université émergente, deviennent les points d'érudition les plus attirants pour les étrangers.

Dans la suite, une sélection de fragments servira à illustrer les différents aspects des contacts esquissés ci-dessus, des voyages à travers le Nord aux rapports victorins. Alors qu'il n'est pas possible de confirmer la provenance des fragments, ils constituent néanmoins des indices matériels témoignant de la présence de livres français en Norvège médiévale qui est due aux connexions dont nous venons de voir un aperçu.

## Un souvenir de la Flandre : le psautier du dragon

Le premier fragment<sup>82</sup> est celui d'un psautier copié vers 1200, constitué de 28 pièces de 22 feuillets. Originellement, le livre avait les dimensions approximatives de 265 mm × 185 mm, dont l'espace écrit était d'environ 175 × 110 mm. Le fragment contient les psaumes 33 à 142, avec des lacunes ; deux grandes initiales enluminées en or, rouge, bleu et ocre – le *Q* du psaume 51, *Quid gloriaris*, et le *S* du psaume 68, *Salvum me fac* – ont survécu, à côté d'un nombre de petites initiales en or, vert et ocre, aussi bien que des majuscules en alternance de rouge et de bleu. Les grandes initiales sont entourées de petits trous, vraisemblablement pour l'usage de rideaux protégeant l'enluminure<sup>83</sup>. Le psautier est surnommé « le psautier du dragon »<sup>84</sup> d'après la forme de la grande initiale *S* (FIG. 2).

L'origine géographique du psautier est discutée par plusieurs chercheurs, qui néanmoins s'accordent sur le fait que les Pays-Bas historiques, voire la Flandre, sont soit une possibilité soit l'origine la plus probable<sup>85</sup>. Selon Patricia Stirnemann, les traits de l'initiale *S* – les rinceaux et les formes de feuillet, aussi bien que la tête du dragon et l'ail en trois couleurs – sont courants dans les manuscrits de Bruges et de Gand à l'époque<sup>86</sup>. Cependant, d'autres traits, comme l'encre brune et le cadre vert, indiquent une influence anglaise<sup>87</sup>, tandis que la diagonale de l'esperluette est plutôt typiquement française<sup>88</sup>.

Comme nous l'avons vu, des indices historiques montrent que les Norvégiens en voyage ont souvent pris la route à travers le Nord de la France. Pour eux, la route la plus efficace était celle de la mer, où il fallait débarquer en Flandre ou sur la côte française pour continuer par les voies terrestres. Les manuscrits d'Anchin, aussi bien que la lettre concernant les pèlerins en route de Soissons à travers la Champagne, indiquent que cette route a régulièrement été prise par les Norvégiens. Ces voyageurs auraient bon nombre d'occasions d'obtenir des livres, soit

---

<sup>80</sup> A. O. Johnsen, *Om Theodoricus*, p. 102-103.

<sup>81</sup> DN 6, 13.

<sup>82</sup> Oslo, Riksarkivet, lat. frag. 96, 2-27 et 97, 1-2.

<sup>83</sup> C. Sciacca, « Raising the Curtain on the Use of Textiles in Manuscripts », dans *Weaving, veiling and dressing : textiles and their metaphors in the late Middle Ages*, dir. B. Baert et K. M. Rudy, Turnhout : Brepols, 2007, p. 161-190 : p. 181.

<sup>84</sup> Å. Ommundsen, « Psalms Interrupted : the Psalter Fragments in the NRA in Oslo », dans *Latin Manuscripts of Medieval Norway*, p. 279-305.

<sup>85</sup> Ommundsen, « Psalms Interrupted », p. 286 ; liste non publiée de M. Gullick, 2015 ; P. Stirnemann, « Some Highlights from the Norwegian Fragment Collection », Communication du colloque *Exploring the Middle Ages*, Université de Bergen, 2015.

<sup>86</sup> P. Stirnemann, « Some highlights ».

<sup>87</sup> Å. Ommundsen, « Psalms Interrupted » ; P. Stirnemann, « Some highlights ».

<sup>88</sup> P. Stirnemann, « Some highlights ».

pour les garder, soit pour les faire copier – par exemple à Paris, comme l’indique la lettre de Roger, l’abbé de Saint-Euverte, mais aussi aux institutions servant d’escaliers en route.

L’une de ces institutions est l’abbaye cistercienne de Ter Doest en Flandre, située entre Bruges et la mer. Cette abbaye a reçu plusieurs visiteurs scandinaves, pour lesquels elle a servi comme point de dépôts monétaires<sup>89</sup>. D’ailleurs, il s’est avéré que cette abbaye serve de point d’échanges textuels et livresques, car l’un de ses manuscrits contient l’un des plus anciens témoins de « la première histoire du Danemark », les *Gesta Swenomagni regi et filiorum eius et passio gloriosissimi Canuti Regis et martyris* de l’auteur Ailnoth, ouvrage rédigé au Danemark au début du douzième siècle. Ce texte a été incorporé dans le *Legendarium Flandrense*, collection légendaire provenant de la Flandre dont le manuscrit de Ter Doest contenant les *Gesta* représente peut-être le plus ancien témoin<sup>90</sup>. De plus, des fragments dispersés parmi plusieurs collections scandinaves ont récemment été reconnus comme provenant d’un témoin du *Legendarium* jusqu’ici inconnu ; ce légendaire flamand est probablement arrivé au Danemark grâce aux rapports avec l’abbaye de Ter Doest<sup>91</sup>. Lesquels peuvent être responsables de la présence de manuscrits flamands parmi les fragments norvégiens, car l’abbaye a aussi connu des visiteurs norvégiens, y compris deux archevêques de Nidaros, Jon (mort en 1282) et Jørund (mort en 1309), voire d’autres scandinaves : il est probable qu’au moins les rapports entre l’abbaye et la clergé danoise datent des dernières décennies du XII<sup>e</sup> siècle<sup>92</sup>. Ainsi, les rapports norvégiens de l’abbaye servent à illustrer une des routes possibles par laquelle un tel psautier pourrait parvenir en Norvège.

## Un témoignage des connexions victorines

Les rapports avec l’abbaye de Saint-Victor ont laissé des traces liturgiques, musicales, littéraires. De même, nous trouvons des indices de ces relations parmi les fragments norvégiens. L’exemple le plus frappant est le manuscrit fragmentaire<sup>93</sup> des *Summa in decretum Gratiani* d’Étienne de Tournai, copié au nord de la France dans le dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle<sup>94</sup>. Le fragment consiste en cinq pièces, dont un bifolium intact de taille 310 × 210 mm (FIG. 3). Le texte est disposé en deux colonnes d’environ 250 × 65 mm, comptant 50 lignes ; l’écriture est petite et soignée, d’un aspect arrondi. Les paragraphes sont marqués par des signes de paragraphe de la même encre que le texte principal<sup>95</sup>. Le fragment a servi de reliure pour des comptes fiscaux des régions autour de Trondheim dans les années 1604-1605 et 1633<sup>96</sup>. La

---

<sup>89</sup> E. Delaissé, « The Cistercian Network : The Flemish Abbey of Ter Doest and Scandinavia, » dans *Monastic Culture : The Long Thirteenth Century : Essays in Honour of Brian Patrick McGuire*, dir. L. Bisgaard et al., Odense : University Press of Southern Denmark, 2014, p. 268-283 ; S. M. Myking, « Money Deposits and Shipwrecked Saints ».

<sup>90</sup> F. Dolbeau, « Nouvelles recherches sur le “Legendarium Flandrense” », dans *Recherches Augustiniennes et Patristiques* 16, 1981, 399-455, p. 435.

<sup>91</sup> S. M. Myking, « Ter Doest, Lund, and the *Legendarium Flandrense* : Danish-Flemish connections in the late twelfth century », dans *The Journal of Medieval Latin*, 27, 2018, p. 115-140.

<sup>92</sup> S. M. Myking, « Ter Doest, Lund, and the *Legendarium Flandrense* », p. 130.

<sup>93</sup> Oslo, Riksarkivet, lat. frag. 159, 1-5.

<sup>94</sup> P. Stirnemann, « Some highlights ».

<sup>95</sup> Patricia Stirnemann a comparé le fragment à un manuscrit copié à Sens dans les années 1170 (Troyes BM, Ms. 640). Les deux manuscrits sont d’un aspect et d’une taille similaires ; pourtant, dans le manuscrit de Sens les lemmes sont soulignés, ce qui rend la consultation plus facile (Stirnemann, « Some highlights »).

<sup>96</sup> La provenance secondaire est marquée seulement sur le bifolium (Jämtland et Härjedalen 1604-1605) et sur l’un des petits pièces (Strinda 1633). Jämtland et Härjedalen sont des paysages actuellement suédois qui faisant partie de la Norvège jusqu’à 1645 ; ils appartenaient au fief de Trondheim. Strinda était le bailliage comprenant la ville de Trondheim à l’époque.

probabilité que le manuscrit était à Trondheim (à l'époque : Nidaros) au Moyen Âge est considérable.

Le texte transmis par le fragment, *Summa in decretum Gratiani*, est l'œuvre d'Étienne de Tournai (1128-1203). Il s'agit d'un commentaire sur les décrets de Gratien, un aperçu systématique du droit ecclésiastique compilé à Bologne vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle<sup>97</sup>. Étienne, aussi connu sous le nom d'Étienne d'Orléans, a étudié le droit ecclésiastique ainsi que le droit romain à Bologne ; il est devenu l'abbé de Saint-Euverte à Orléans, puis de l'abbaye victorine de Sainte-Geneviève à Paris. En 1191, il est élu évêque de Tournai, où il reste jusqu'à sa mort en 1203. Le travail de ses *Summa* a probablement commencé pendant son séjour à Bologne, vers 1160<sup>98</sup>. L'œuvre compte parmi les mieux transmis des commentaires sur Gratien<sup>99</sup>, inspirant plusieurs autres *Summa*, dont la plupart sont rédigés vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>100</sup>.

Si le manuscrit actuellement fragmentaire se trouvait à Nidaros au Moyen Âge, il y est probablement parvenu peu de temps après sa fabrication, c'est-à-dire avant 1220. Les *Summa* d'Étienne ainsi que d'autres commentaires sur Gratien sont notamment en grande partie remplacés par le nouveau commentaire de Jean le Teutonique complété en 1217, qui connaît un succès rapide, obtenant le statut de *Glossa ordinaria*<sup>101</sup>. Vu le coût des manuscrits, même les plus simples, il est peu probable qu'on ait souhaité d'acheter un livre déjà obsolète. D'ailleurs, pendant la période 1175-1220, nous trouvons plusieurs personnages à Nidaros susceptibles de s'intéresser aux *Summa* pour des raisons diverses, dont la moindre n'est pas la connexion victorine.

Vers la fin des années 1140, l'abbé Odo de Saint-Victor serait envoyé à l'abbaye de Sainte-Geneviève, bénédictine à l'époque, pour y introduire les coutumes victorines. Il est accompagné d'une sélection de ses chanoines, dont l'un est identifié par la *Gallia Christiana* comme Eirik Ivarsson, le futur archevêque de Nidaros : « Henricus, seu Erricus junior tunc presbyter, qui deinde archiepiscopus Nidrosiensis, de Drontheim in Norvegia ab anno 1186. ad 1203 »<sup>102</sup>. Eirik aurait donc un rapport personnel non seulement avec l'abbaye de Saint-Victor, mais aussi avec celle de Sainte-Geneviève. Tandis que cette information reste incertaine<sup>103</sup>, les rapports entre les victorins et les Norvégiens sont bien établis à l'époque, comme nous l'avons vu. Plusieurs Norvégiens auraient eu la possibilité d'obtenir un exemplaire des *Summa* d'Étienne et de l'apporter à Nidaros. Eirik n'a pas eu l'occasion de le faire lui-même pendant sa période de chanoine parisien – en 1171, il devient l'évêque de Stavanger – mais il est aisément envisageable que d'autres aient pu obtenir le manuscrit pour lui ; alternativement, il a pu se procurer le manuscrit en voyage vers Rome pour recevoir son pallium en 1189. En tout cas, le possesseur des *Summa* a dû être une personne éduquée, s'intéressant aux questions

---

<sup>97</sup> Les questions de date et tradition textuelle ne sont pas entièrement résolues ; voir A. Winroth, *The Making of Gratian's Decretum*, New York : Cambridge University Press, 2004.

<sup>98</sup> K. Pennington, « Étienne of Tournai », dans *Great Christian Jurists in French History*, dir. Olivier Descamps et Rafael Domingo, Cambridge : Cambridge University Press, p. 35-51 : p. 9-10.

<sup>99</sup> H. Kalb, *Studien zur Summa Stephans von Tournai: Ein Beitrag zur kanonistischen Wissenschaftsgeschichte des späten 12. Jahrhunderts*, Innsbruck : Universitätsverlag Wagner, 1983, p. 10.

<sup>100</sup> R. Weigand, « The Transmontane Decretists », dans *The History of Medieval Canon Law in the Classical Period, 1140-1234: From Gratian to the decretals of Pope Gregory IX*, dir. W. Hartmann et K. Pennington, Washington, DC : Catholic University of America Press, 2008, p. 174-210.

<sup>101</sup> R. Weigand, « The Development of the Glossa ordinaria to Gratian's Decretum », dans *The History of Medieval Canon Law*, p. 55-97 : p. 84.

<sup>102</sup> D. de Sainte-Marthe, *Gallia Christiana, in provincias ecclesiasticas distributa: qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum Franciae vicinarumque ditonum ab origine ecclesiarum ad nostra tempora deducitur, & probatur ex authenticis instrumentis ad calcem appositis, T. 7: In quo de Archiepiscopatu Parisiensi*, Paris : Typographia regia, 1744, col. 712.

<sup>103</sup> S'il s'agit vraiment de la même personne, Eirik a dû être un homme très âgé à sa mort en 1216 ; l'identification reste néanmoins possible. E. Gunnes, *Erkebiskop Øystein*, p. 195). Quant aux dates données par la *Gallia Christiana*, elles sont erronées ; Eirik était archevêque de 1189 à 1205.

juridiques. Il est certain que pendant son long conflit avec le roi Sverre, Eirik s'est servi des sources juridiques pour promouvoir les intérêts de l'Église : selon *La saga de Sverre*<sup>104</sup>, Eirik défend ses points de vue en se basant sur le droit ecclésiastique développé par son prédécesseur Øystein, sur des lettres papales et sur « les lois divines et romaines » (*guds lög romuersk*). La référence au droit romain n'est pas expliquée davantage, mais Étienne, en tant que juriste de Bologne, était formé en droit romain ainsi qu'en droit ecclésiastique et il s'est appuyé sur les deux dans son métier de juriste, y compris en rédigeant ses *Summa*<sup>105</sup>.

La raison de voir en Eirik un possesseur probable du manuscrit des *Summa* ne tient pas seulement à la connexion victorine et à son intérêt pour la littérature juridique, mais aussi à une relation personnelle. Comme Étienne, il était l'ami de Guillaume de Paris (1105-1202), le chanoine de Sainte-Geneviève qui est devenu l'abbé du couvent Æbelholt, qu'il réforme en abbaye victorine à la requête de l'archevêque Absalon de Lund (mort en 1201). Quand Eirik partait en exil en 1190 à la suite de ses conflits avec le roi Sverre, il a trouvé refuge chez Absalon au Danemark. Des lettres conservées (DN 6, 3-4) montrent que Guillaume l'aide sur sa correspondance papale à cause de la détérioration de sa vue. Tandis que nous ne savons pas si Eirik et Étienne se sont effectivement rencontrés et que la correspondance du premier n'a pas été conservée (en dehors des lettres écrites pour lui par Guillaume), le fait qu'ils faisaient partie du même réseau social fournit un argument ultérieur pour le considérer comme un possesseur probable du manuscrit fragmentaire de Trondheim<sup>106</sup>.

## Les livres glosés des maîtres parisiens

La présence d'étudiants norvégiens à Paris pendant la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle a laissé des traces, comme nous venons de le voir, dans les vestiges norvégiens de manuscrits médiévaux. Parmi ces traces se trouvent plusieurs fragments des livres glosés, dont nous verrons deux exemples.

Le premier cas est un fragment d'un exemplaire des psaumes glosés de Gilbert de la Porrée<sup>107</sup>, copié en France vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle (FIG. 4)<sup>108</sup>. Le fragment est constitué de deux pièces d'un feuillet découpé, où il ne reste que la marge extérieure, le coin supérieur et une partie du texte (voir la photo). L'ensemble de ce feuillet découpé mesure environ 175 × 60 mm. Le texte transmet les gloses de Gilbert sur les psaumes 68 jusqu'au début du psaume 70. La marge extérieure est ponctuée de piqûres doubles, indiquant que le format d'origine était *cum textu*, où le texte du psaume était mis dans la colonne de gauche en écriture plus grande, juxtaposé au texte des commentaires dans la colonne de droite<sup>109</sup>. Pour les gloses de Gilbert, le format et la mise en page des manuscrits jouaient un rôle important dans la compréhension des contenus<sup>110</sup>. Malheureusement, le seul incipit de psaume trouvé dans notre fragment est celui du psaume 70, qui ne fait pas partie du système d'index croisé employé par Gilbert, donc il est impossible de déterminer si ce système a été utilisé dans le manuscrit.

---

<sup>104</sup> G. Vigfússon et C. R. Unger (éd.), *Flateyjarbók*, 3 vols, Christiania : Malling, 1860-1868, I, chapitre 103, p. 636-637. Édition en ligne : [https://heimskringla.no/wiki/Sverris\\_saga\\_\(Flateyjarb%C3%B3k\)](https://heimskringla.no/wiki/Sverris_saga_(Flateyjarb%C3%B3k)), vu le 21.06.2020.

<sup>105</sup> Pennington, « Étienne », p. 14 et 19-21.

<sup>107</sup> Oslo, Riksarkivet, lat. frag. 50, 1-2.

<sup>108</sup> M. Gullick, liste non publiée, 2015.

<sup>109</sup> Å. Ommundsen, « Læresveinar for si tid – ideal og praksis », dans *Halsnøy kloster : til kongen og Augustins ære*, dir. B. G. Økland, J. C. Særsten Jünger et I. Øye, Oslo : Spartacus, 103-119, p. 113.

<sup>110</sup> T. Gross-Diaz, *The Psalms commentary of Gilbert of Poitiers : from lectio divina to the lecture room*, Leiden et New York : Brill, 1996, p. 26-27, 35-65.

Gilbert de la Porrée (ou de Poitiers), qui a enseigné à Paris, meurt en 1154, environ en même temps qu'a lieu la fabrication du manuscrit<sup>111</sup>. Ses gloses sur les psaumes deviennent populaires mais elles sont graduellement remplacées par celles de Pierre le Lombard<sup>112</sup>. Comme c'était le cas avec le fragment des *Summa* d'Étienne de Tournai, ce livre est probablement arrivé en Norvège peu après qu'il a été copié, pendant la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Une comparaison entre le fragment et l'un des plus anciens exemplaires connus des gloses de Gilbert<sup>113</sup>, un manuscrit actuellement à Oxford, révèle de grandes similarités dans leur aspect : les lemmes sont soulignés de la même encre que celle du texte principal, plusieurs soulignements se terminant en des « empattements » verticaux ; les « et » tironiens restent non croisés, et les marges contiennent des références aux autorités patristiques ; cependant, le manuscrit d'Oxford est d'un format *sine textu*<sup>114</sup>. Ce dernier serait le livre donné à la cathédrale de Lincoln par l'évêque Robert de Chesney<sup>115</sup>, qui semble avoir enseigné la théologie à Paris dans les années 1140 avant d'être élu évêque de Lincoln<sup>116</sup>. Robert, qui meurt en 1166, a vraisemblablement apporté son livre de Paris à Lincoln. Nous pouvons imaginer une trajectoire similaire pour le manuscrit fragmentaire.

Chacune des deux pièces a servi à relier des comptes d'Hardanger (à l'ouest de la Norvège) en 1636. Entre 1606 et 1659, Hardanger constitue un fief avec l'abbaye augustinienne d'Halsnøy<sup>117</sup>. Cette abbaye serait fondée par le comte Erling Skakke, l'allié de l'archevêque Øystein Erlendsson<sup>118</sup>, possiblement à la demande d'Øystein. Comme Øystein et ses successeurs, Eirik Ivarsson et Tore Gudmundsson avaient des rapports avec les augustiniens de Saint-Victor, il est possible d'imaginer une connexion française pour l'abbaye d'Halsnøy aussi – certainement, on a essayé de recruter des augustiniens étrangers pour les nouvelles fondations. Nous savons, grâce à une lettre de Thomas Becket à Étienne de Meaux datée de 1169<sup>119</sup>, que l'archevêque Øystein avait deux clercs nommés Walterius et Godefridus en son service. Il s'agit presque certainement d'étrangers, car ces noms ne sont pas d'un usage courant en Norvège à l'époque<sup>120</sup>. Désignés « anglo-normands »<sup>121</sup>, leurs noms (Walter et Godefroi) n'excluent pas une origine de la France du nord, où le *W* initial se maintient dans plusieurs dialectes<sup>122</sup>. Tandis que la présence d'étrangers, quelle que soit leur nationalité, aux abbayes augustiniennes en Norvège au XII<sup>e</sup> siècle n'est pas attestée par des documents historiques, ces abbayes représentent un groupe d'institutions susceptibles de posséder des collections où des livres comme les gloses de celles de Gilbert ne seraient pas déplacées.

Le deuxième exemple de ce genre de livre parmi les manuscrits en Norvège médiévale est un fragment transmettant les psaumes glosés de Pierre Lombard<sup>123</sup>, copié au début du XIII<sup>e</sup>

<sup>111</sup> Voir Gross-Diaz, *The Psalms commentary*, p. 1-24 sur la vie et la carrière de Gilbert.

<sup>112</sup> T. Gross-Diaz, *op. cit.*, p. 147.

<sup>113</sup> Oxford, Balliol 36. Reproduction en ligne :

<https://www.flickr.com/photos/balliolarchivist/sets/72157630972741576/>, vu le 18.06.2020.

<sup>114</sup> S. M. Myking, *The French Connection*, p. 122.

<sup>115</sup> R. Mynors, *Catalogue of the Manuscripts of Balliol College Oxford*, Oxford : Clarendon Press, 1963, n° 36. Catalogue accessible en ligne : <http://archives.balliol.ox.ac.uk/Ancient%20MSS/ancientmsslist.asp>, vu le 18.06.2020).

<sup>116</sup> T. Gross-Diaz, *op. cit.*, p. 32.

<sup>117</sup> E. Øvrebø, *Arkivregistraturar*, 2 vols, Oslo : Riksarkivet, 1982-1983, II, p. 218-227.

<sup>118</sup> M. Sørli, *Bergens Fundas*, Bergen : Bergens historiske forening, 1957, p. 85.

<sup>119</sup> *Regesta Norvegica* [= RN] 1, 26 ; DN 19, 46 ; A. J. Duggan, *The correspondence of Thomas Becket, Archbishop of Canterbury, 1162-1170 : Vol. 2 : Letters 176-329*, Oxford : Clarendon Press, 2000, p. 1004-1005 ; A. J. Duggan, « Eystein, Thomas Becket, and the Wider Christian World », dans *Eystein Erlendsson*, p. 27-43.

<sup>120</sup> E. Gunnes, « Ordener og klostre i norsk samfunnsliv », dans *Collegium medievale* 8 (2), 1995, p. 131-145 ; p. 134, 136.

<sup>121</sup> A. J. Duggan, « Eystein, Thomas Becket », p. 28.

<sup>122</sup> L. Brébion, *Étude philologique sur le nord de la France (Pas-de-Calais, Nord, Somme)*, Paris : H. Champion, 1907, p. 192.

<sup>123</sup> Oslo, Riksarkivet, lat. frag. 47, 1-2.



siècle (FIG. 5). Ce fragment est constitué de deux pièces conjointes correspondant à peu près à la largeur du feuillet, d'une taille de 90 × 240 mm. Par rapport au fragment de Gilbert, celui-ci est d'un aspect plus somptueux, avec des initiales et majuscules enluminées. Le texte est disposé en deux colonnes dont la largeur de chacune est 80 mm, le texte glosé à gauche entouré des commentaires, format devenu courant vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>124</sup>. Les initiales du fragment alternent entre le bleu à filigranes rouges et le rouge à filigranes bleues, à l'exception du grand *L* en bleu, rouge et or du psaume 150 (*Laudate dominum*). L'alternance de majuscules en rouge et en bleu dans le texte du commentaire rend la lecture plus facile. Les lobes des *a* dans l'écriture du commentaire sont souvent fermés, trait courant dans des manuscrits français à l'époque<sup>125</sup>. De même, les grappes de « baies » ou de petits cercles sur les antennes sont typiques des premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>126</sup>.

Le fragment a servi à relier des comptes du bailliage de Romsdalen en 1623. Romsdalen était situé au nord du fief de Bergenhus (dont le centre était la ville de Bergen), proche de la frontière du fief de Trondheim. Alors qu'il n'est pas possible de déterminer le lieu de la reliure ou la provenance médiévale du livre, les villes de Bergen et de Trondheim (Nidaros) comprenaient toutes les deux des institutions aussi bien que des personnages susceptibles de s'intéresser à des livres de ce genre. Les affinités françaises, voire parisiennes, des archevêques de Nidaros ont déjà été discutés, de même pour la probabilité que ces affinités s'étendent jusqu'aux abbayes augustiniennes. Ceci est sans doute le cas pour Elgeseter à Nidaros, fondée par l'archevêque Øystein lui-même, et possiblement pour l'abbaye d'Halsnøy, fondée par le comte Erling, l'allié d'Øystein. Or la ville de Bergen avait, elle aussi, une fondation augustinienne – le couvent de Saint-Jean (*Jonsklosteret*). Très peu est connu à son sujet. Il est possible que son intention ait été de soutenir le chapitre de la cathédrale ; ses liens avec l'abbaye d'Halsnøy semblent avoir été étroits<sup>127</sup>. En 1208, Ingebjørg, la petite-fille du comte Erling, fondateur de l'abbaye d'Halsnøy, séjourne au couvent de Saint-Jean, ce qui peut indiquer qu'il s'agit d'une autre fondation d'Erling<sup>128</sup>.

À l'époque, Bergen est une ville de commerce et un centre de transport et de voyages maritimes, aussi bien qu'un centre littéraire et religieux d'importance croissante. La présence des livres copiés à l'étranger se manifeste aussi dans la littérature vernaculaire émergente. Le vieil homiliaire norvégien, composé vers 1200, en constitue un exemple : deux de ses sermons, « In inventione sancte crucis » et « In exaltatione sancte crucis » sont inspirés en grande partie par le *Speculum Ecclesiae* d'Honorius Augustodunensis ; d'ailleurs, il est possible que cette œuvre ait influé un autre des sermons, celui de « l'église en bois debout »<sup>129</sup>. Le vieil homiliaire contient aussi une partie d'un autre ouvrage d'Honorius, la *Gemma Animae*, transmis dans un cahier inséré ultérieurement. Or, nous trouvons aussi des traces matérielles des œuvres d'Honorius. Un fragment copié en France transmettant une des homélies du *Speculum Ecclesiae* en est l'exemple<sup>130</sup>. Ce fragment provient d'un manuscrit copié en France vers le milieu du XII<sup>e</sup>

<sup>124</sup> C. De Hamel, *Glossed books of the Bible and the origins of the Paris booktrade*, Woodbridge : Brewer, 1984, p. 22.

<sup>125</sup> A. Derolez, *The palaeography of Gothic manuscript books : from the twelfth to the early sixteenth century*, Cambridge : Cambridge University Press, 2003, p. 84.

<sup>126</sup> P. Stirnemann, « Fils de la vierge. L'initiale à filigranes parisiennes : 1140-1314 », dans *Revue de l'Art*, 90, 1990, p. 58-73 : p. 64.

<sup>127</sup> P. Holck, H. E. Lidén et B. G. Økland, « Eit liv i kloster », dans *Halsnøy kloster*, p. 121-141 : p. 133.

<sup>128</sup> O. Nenseter, *Augustinerordenen : å lære andre gjennom ord og eksempel*, Oslo : Middelalderforum, 2003, p. 52.

<sup>129</sup> T. Knudsen, « Homiliebøker », dans *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder fra vikingtid til reformasjonstid : 4 : Epistolarium-Frälsebonde*, dir. John Danstrup, Copenhague : Rosenkilde og Bagger, 1981.

<sup>130</sup> Oslo, Riksarkivet, lat. frag. Boîte sine numero III 6, 1-2.

siècle<sup>131</sup>, peu de temps après que l'œuvre est complétée<sup>132</sup>. Le vieil homiliaire a vraisemblablement été compilé à partir des exemplaires divers, étant donné la variation linguistique entre ses textes<sup>133</sup>. L'homiliaire date d'environ 1200, ce qui signifie que ses exemplaires ont dû se trouver en Norvège au XII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, il est possible que le *Speculum Ecclesiae* ait été diffusé en Norvège peu de temps après sa création et, éventuellement, que ce fragment des Archives nationales provienne de l'un des premiers exemplaires de l'œuvre à entrer dans le pays<sup>134</sup>.

## L'alliance française : le règne et l'héritage du roi Håkon IV (1220-1320)

### Les rapports politiques et les influences culturelles

Les connexions émergées pendant la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle se développent davantage au siècle suivant. Après de longues périodes de troubles et conflits politiques, les conditions se stabilisent sous le long règne du roi Håkon IV Håkonsson (règne 1217-1263), donnant lieu à des développements politiques et infrastructurels, une prospérité croissante et une politique extérieure plus ambitieuse. Cette période est le théâtre de l'intégration du royaume norvégien aux pouvoirs européens : les connexions diplomatiques importantes, y compris avec la France, sont amorcées sous Håkon IV et continuées sous son fils Magnus et ses petits-fils Eirik et Håkon V. En même temps, le nombre d'étudiants norvégiens aux universités continentales continue de croître alors que la littérature courtoise, traduite en vieux norrois, connaît un grand succès dans les strates sociales élevées. L'arrivée des ordres mendiants, qui fondent des couvents dans toutes les villes norvégiennes, contribue à la circulation des élans du développement intellectuel européen.

La tradition dépeint le roi Håkon IV comme un homme montrant un grand intérêt personnel pour la littérature et les arts. Mourant, il aurait demandé à ses hommes de lui lire des livres, au début en latin, puis en vernaculaire<sup>135</sup>. Les traductions d'au moins cinq romances de l'ancien français en vieux norrois seraient commissionnées par lui<sup>136</sup>. D'ailleurs, il aurait commandé *Le miroir royal* (*Konungs skuggsjá*), grande œuvre didactique rédigée aux alentours de 1250<sup>137</sup>. Cette œuvre recommande l'apprentissage du français à côté du latin : « Et si tu souhaites achever la sagesse parfaite, tu apprendras toutes les langues, mais surtout le latin et

---

<sup>131</sup> M. Gullick, liste non publiée, 2015.

<sup>132</sup> Pour une discussion de la date du *Speculum Ecclesiae*, voir V. Flint, *Ideas in the medieval West : texts and their contexts*, London : Variorum Reprints, 1988, VII, p. 220-221.

<sup>133</sup> M. Hægstad, *Vestnorske maalføre fyre 1350 : 1907. No. 1 : Nordvestlandsk*, Kristiania : Dybwad, 1907, p. 143.

<sup>134</sup> S. M. Myking, *The French Connection*, p. 118-119.

<sup>135</sup> Vigfússon et Unger, *Flatexjarbók*, III, p. 229.

<sup>136</sup> Sur les traductions des sagas, voir I. B. Budal, « Les relations littéraires franco-scandinaves au Moyen Âge. Les sagas de chevalier, témoins de littérature française perdue », dans *Études Germaniques*, 74, 2019, p. 187-198. Voir aussi S. G. Eriksen, *Writing and Reading in Medieval Manuscript Culture. The Translation and Transmission of the Story of Elye in Old French and Old Norse Literary Contexts*, Turnhout : Brepols, 2014 ; et S. Kramarz-Bein, « European Backgrounds in the Literary Milieu of King Håkon IV Håkonarson with Special Emphasis on Parcevals saga », dans *Medieval Nordic Literature in its European Context*, dir. E. Mundal, Oslo : Dreyer, 2015, p. 246-261.

<sup>137</sup> S. Bagge, « Innledende essay », dans *Kongespeilet [Konungs skuggsjá]*, édition par A. W. Brøgger, Oslo : De norske bokklubbene, 2000, p. vii-lxxi : p. vii.

le français, car ces deux langues sont les plus répandues »<sup>138</sup>. L'auteur anonyme du *Miroir* semble avoir été un clerc érudit faisant partie du cercle intimes du roi<sup>139</sup>. Ainsi, il est possible que l'auteur ait étudié en France. Ses représentations des vertus Vérité, Placidité, Justice et Grâce sont peut-être inspirées par Hugues de Saint-Victor<sup>140</sup>.

L'auteur anglais Mathieu de Paris affirme avoir apporté une lettre du roi Louis IX de France à Håkon IV en 1247, demandant à Håkon de le rejoindre aux croisades<sup>141</sup>. Håkon semble avoir ignoré la requête, toutefois sans que cela n'entraîne d'animosité. En 1257, il est décidé que la fille d'Håkon, Christine, épouserait l'un des frères du roi Alphonse X de Castille (selon la saga, elle pouvait choisir le frère qu'elle trouvait le plus aimable)<sup>142</sup>. Le roi et ses frères sont liés à la famille royale française par leur grand-tante, Blanche de Castille, la mère du roi Louis IX. En route vers la Castille, Christine et son entourage auraient rendu visite à la cour française<sup>143</sup>, où il est possible que la princesse ait reçu le psautier qui porte son nom (voir ci-dessous). Les connexions entre les familles royales se maintiennent par le fils de Louis IX, Philippe III le Hardi, qui donne une esquille de la Sainte Couronne à Magnus VI, le fils d'Håkon IV. La relique est reçue au conseil de Lyon en 1274 par l'archevêque Jon, qui l'a emportée en Norvège<sup>144</sup>. Magnus aurait érigé une église pour abriter la relique ; cette église, dédiée aux Apôtres, est actuellement disparue<sup>145</sup>. L'édification de l'église a été vue comme inspirée par la Sainte-Chapelle à Paris, que Louis IX fait ériger en honneur de la relique de la Sainte Couronne donnée à lui par Jean de Brienne et Baudouin II<sup>146</sup>. De même, l'un des fils de Magnus, le roi Håkon VI (r. 1299-1319) reçoit en 1304 deux reliques – une esquille de la Sainte Couronne et une articulation de doigt provenant de Louis IX, actuellement canonisé – par Philippe IV, le petit-fils de Louis IX. Ces reliques, qui étaient gardées dans la nouvelle église dédiée à Sainte-Marie à Oslo<sup>147</sup>, parvenaient en France, plus spécifiquement à Château-Thierry, par des envois norvégiens<sup>148</sup>. En échange, une corne à boire gardée à la Sainte-Chapelle a pu être un don du roi de Norvège<sup>149</sup>.

Le roi Håkon V, qui succède à son frère Eirik II (mort 1299), semble avoir été particulièrement actif en maintenant des alliances avec la France. Les deux frères sont aidés par leur entourage d'aristocrates et d'hommes éduqués, dont l'un, le baron Audun Huggleiksson, a

---

<sup>138</sup> « [O]k ef þú vilt verða fullkominn i fróðleik, þá nemdu allar mállýzkyr, en allra helzt latinu ok völsku, þviat þær tungur ganga víðast ». R. Keyser, P. A. Munch et C. R Unger, *Konge-speilet : et filosofisk-didaktisk Skrift, forfattet i Norge mod Slutningen af det tolfte Aarhundrede ; tilligemed et samtidigt Skrift om den norske Kirkes Stilling til Staten*, Christiania : Carl C. Werner & Comp., 1848, p. 6.

<sup>139</sup> S. Bagge, *Da boken kom til Norge*, Oslo : Aschehoug, 2001, p. 134.

<sup>140</sup> E. Molland, « Guds fire døtre i Kongespeilet », dans *Oslo bispedømme 900 år : historiske studier*, dir. F. Birkeli, A. O. Johnsen et E. Molland, Oslo : Universitetsforlaget, 1974, p. 51-74.

<sup>141</sup> DN 19, 244.

<sup>142</sup> Vigfússon et Unger, *Flateyjarbók*, III, p. 193-196 et 201-203.

<sup>143</sup> Vigfússon et Unger, *Flateyjarbók*, III, p. 201.

<sup>144</sup> Il est probable que Jon est passé par l'abbaye de Ter Doest en Flandre, vu les connexions entre cette abbaye et les clercs de Nidaros, voire le fait que Jon lui-même y avait fait déposer des sommes d'argent au moins à deux occasions. S. M. Myking, « Money Deposits ».

<sup>145</sup> G. Storm, *Monumenta historica Norvegiae : latinske Kildeskrifter til Norges Historie i Middelalderen*, Kristiania : Brøgger, 1880, p. xxxv-vi.

<sup>146</sup> A. O. Johnsen, *En lærebok for konger fra kretsen omkring Håkon V Magnusson*, Oslo : Universitetsforlaget, 1973, p. 34-35.

<sup>147</sup> Il se peut que ce choix ait été inspiré pour des raisons similaires à celles de l'érection de l'église des Apôtres par son père ; Håkon V aurait ainsi deux « Saintes-Chapelles » dans son royaume (Johnsen, *En lærebok*, p. 35).

<sup>148</sup> A. O. Johnsen, « Filipp IV's relikviegaver til Håkon V (1303-1304) », dans *Historisk tidsskrift*, 44, 1965, p. 151-156 : p. 153, 156.

<sup>149</sup> H. Koht, « Gonge-Rolvs drikkehorn ? », dans *Historisk tidsskrift*, 28, 1927-1929, p. 344-355.

joué un rôle important en négociant les traités entre la Norvège, l'Écosse et la France en 1295<sup>150</sup>. Vers 1305, Håkon a commandé un sceau exclusif en France<sup>151</sup> ; de même, il semble s'être procuré des livres français, car son testament nomme un bréviaire « noviter Parisiis conscripto »<sup>152</sup>. Le roi aurait aussi payé les dépenses d'une bible française pour les dominicains danois du couvent d'Haderslev en 1310<sup>153</sup>. D'ailleurs, il est possible que sa commission de la première partie de la *Stjórn*, traduction de la Bible en vieux norrois accompagnée de commentaires, ait été inspirée par les commissions de Louis IX des *Specula* de Vincent de Beauvais<sup>154</sup>. De toute façon, la commission de la *Stjórn* constitue un parallèle aux traductions commandées par le grand-père et homonyme d'Håkon.

Le XIII<sup>e</sup> siècle n'est pas seulement le théâtre des connexions franco-norvégiennes croissantes entre les familles royales, mais aussi entre les élites religieuses et politiques en général. Un bon nombre de Norvégiens étudient dans les universités, y compris à Paris et à Orléans ; au cours de ses voyages, ils effectuent des envois, ont la fonction de messagers ou de négociateurs. Un exemple est le clerc Gudbrand, étudiant à Paris en 1282 quand il est chargé de récupérer la somme déposée à l'abbaye de Ter Doest par l'archevêque Jon<sup>155</sup>. Un autre est le chancelier du roi Håkon V, Åke, dont le titre de « maître » (*meistare*) révèle une formation à l'étranger, probablement en droit, très possiblement en France<sup>156</sup>. Arne Sigurdsson, l'évêque de Bergen (1305-1314) et son frère et successeur Audfinn (1314-1330) constituent encore deux exemples de ce phénomène. Un document français datant de 1299 fait mention d'un « magister Arnald », chanoine de Bergen et étudiant à Orléans, pour le compte de qui son frère « Andolfinus » reçoit 60 livres en échange pour un faucon gerfaut donné au roi Philippe IV par Arnald<sup>157</sup>. Il est probable que les deux frères ont étudié à Orléans<sup>158</sup> ; en tant qu'évêques, ils savent se servir des connaissances approfondies du droit ecclésiastique<sup>159</sup>. D'ailleurs, Arne est le possesseur probable de la collection de livres la plus grande ayant appartenu à un individu (personne physique) au Moyen Âge<sup>160</sup>. Il s'agit d'une collection de 36 volumes énumérés dans

---

<sup>150</sup> Après la mort d'Eirik, Audun est tombé en disgrâce et en 1302 il est pendu aux ordres d'Håkon V. Pour une discussion des activités négociantes d'Audun à Paris, voir Johnsen, *En lærebok*.

<sup>151</sup> A. O. Johnsen, *En lærebok*, p. 19.

<sup>152</sup> DN IV 128.

<sup>153</sup> E. Petersen, « Broder Knud fra Haderslev og en Bibel fra Frankrig », dans *Magasin fra Det Kongelige Bibliotek*, XV :4, 2002, p. 45-53.

<sup>154</sup> S. Bagge, *Da boken kom til Norge*, p. 112.

<sup>155</sup> DN 17, 874. Le personnage de Gudbrand apparaît aussi dans le petit roman *Torfinn à Ter Doest* de Lucien Dendooven (traduit par J. de Vincennes, Oudenaarde : Imprimerie Sanderus, 1961), qui décrit les événements autour de l'exil de l'évêque norvégien Torfinn. Voir aussi S. M. Myking, « Money Deposits ».

<sup>156</sup> B. Bandlien, « Åke kansler i Poitiers », dans *En aktivist for Middelalderbyen Oslo. Festskrift til Petter B. Molaug*, dir. L.-M. B. Johansen, A. J. Brendalsmo, E. L. Bauer et K. Paasche, Oslo : Novus, 2015, p. 165-187 : 167-168. Il faut noter que les activités diplomatiques ainsi que les voyages d'Åke sont nombreux. Par exemple, il est l'architecte du traité commercial entre la Flandre et la Norvège de 1308 ; la même année, il rend visite au pape Clément à Poitiers.

<sup>157</sup> A. O. Johnsen, « Hvor studerte biskopbrødrene Arne og Audfinn ? », dans *Historisk tidsskrift*, 36, 1952-1953, p. 89-98 : p. 90.

<sup>158</sup> Johnsen, « Hvor studerte biskopbrødrene », p. 91-92.

<sup>159</sup> B. Berulfsen, *Kulturtradisjon fra en storhetstid. En kulturhistorisk studie på grunnlag av den private brevlitteratur i første halvdel av det 14. hundreår*, Oslo : Gyldendal, 1948, p. 95-96.

<sup>160</sup> L'identité du possesseur – « b. aquila » – a fait l'objet des discussions, voir A. E. Tryti, *Kirkeorganisasjonen i Bergen bispedømme i første halvdel av 1300-tallet*, Bergen : Universit t de Bergen, 1987, p. 127-141. Le nom « aquila » doit être une latinisation du nom *Arni/Arne*, qui signifie 'aigle'. La théorie la plus acceptée affirme qu'il s'agit de l' v que Arne Sigurdsson, quoique l'identification ait été contestée. Voir M. Tveitane, « B ker og litteratur i Bergen i middelalder og reformasjonstid », dans *Nordisk Tidsskrift f r bok- och Biblioteksväsen*, 68, 1981, p. 99-113. ; S. Karlsson, « Islandsk bogeksport til Norge i middelalderen », dans *Maal og Minne*, 1979, p. 1-17. Le *b* serait une abréviation soit du mot *biskup*, qui signifie 'évêque', soit du mot *br dir*, 'frère', ce qui serait plus conforme à la syntaxe du vieux norrois. Dans le dernier cas, la liste daterait d'avant qu'Arne soit élu évêque en 1304, pendant qu'il était chanoine (*frater*)   Bergen. Cette théorie est proposée par

une liste transmise dans un manuscrit qui se trouve maintenant à Uppsala en Suède<sup>161</sup>, et qui a été copiée dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit est un commentaire sur les décrétales par le juriste italien Goffredo da Trani, *Summa Gaufredi*, qui est parmi les livres énumérés. La liste, qui daterait du début du XIV<sup>e</sup> siècle, a été collée sur le contre-plat inférieur du manuscrit<sup>162</sup>. Elle est divisée en trois parties, témoignant d'un niveau d'éducation très élevé. On y trouve des livres théologiques et juridiques, des « libri grammaticales » (par quoi il faut comprendre des livres de grammaire, rhétorique, dialectique, comme le poème latin *Psychomachie* de Prudence), ainsi que des livres en vieux norrois (p. ex. les sagas de Thomas Becket et sur la guerre de Troie traduites en norrois). Les œuvres théologiques comprennent des auteurs comme Pierre de Blois, Bonaventure, et même Innocent 3 sous son nom d'origine Lotharius ; parmi les juristes, nous trouvons Goffredo da Trani, comme nous venons de le voir, ainsi que Raymond de Penyafort<sup>163</sup>. Plusieurs titres sont vraisemblablement récupérés au cours des voyages du possesseur, d'autres sont des cadeaux reçus d'autres prélats, comme le pénitencier donné par l'évêque Arne du diocèse islandais de Skálholt<sup>164</sup>. La collection d'Arne est sans doute restée au diocèse de Bergen après sa mort, constituant une source d'édification pour ses proches<sup>165</sup>.

Parmi les auteurs représentés dans la collection, nous trouvons des dominicains influents (Raymond de Penyafort, Bonaventure). Cet ordre, ainsi que celui des Franciscains, s'est établi dans toutes les grandes villes norvégiennes, environ à partir de 1230<sup>166</sup>. Les dominicains, surtout, sont connus pour l'importance qu'ils accordent aux études<sup>167</sup>. Grâce à leur haut niveau de formation, ainsi que leurs connexions internationales, ils sont souvent employés pour des envois ou comme messagers<sup>168</sup>. De même, ils sont souvent recrutés aux offices importants dans l'Église norvégienne. Un exemple est l'évêque Narve de Bergen (1278-1304), qui entretenait d'étroites relations avec la famille royale, à partir de la période de Magnus VI le législateur<sup>169</sup> ;

---

I. McDougall, « Latin Sources of the Old Icelandic Speculum Penitentis », dans *Opuscula*, 10, 1996, p. 136-185 : p. 141-143, note 16.

<sup>161</sup> Uppsala, Universitetsbiblioteket, C 564. Le codex et la liste sont décrits en détail dans Kolsrud et Reiss, *Tvo norrøne latinske kvæde*, p. 58-70.

<sup>162</sup> G. Storm, « Biskop Arnes Bibliothek », dans *Historisk Tidsskrift* 2-2, 1880, p. 185-190 : p. 186.

<sup>163</sup> La collection comprend aussi deux livres légaux en vernaculaire, dont l'un a été identifié au manuscrit Lund UB Mh 15. V. Gödel, cité dans B. Berulfesen, *Kulturtradisjon fra en storhetstid*, p. 94. Ce recueil contient des œuvres du droit ecclésiastique à côté des lois séculaires.

<sup>164</sup> B. Berulfesen, *Kulturtradisjon fra en storhetstid*, p. 92-93.

<sup>165</sup> B. Berulfesen, *op. cit.*, p. 94. Le moment exact de la dispersion de la collection reste incertain. Kolsrud et Reiss, *Tvo norrøne latinske kvæde*, p. 34. En 1426, le monastère bénédictin de Munkeliv à Bergen passe au nouvel ordre de Sainte-Brigitte, dont la première et la plus puissante fondation était celle de Vadstena en Suède. Le codex C 564 étant passé à Uppsala de Vadstena, on peut envisager que le monastère de Munkeliv s'en est procuré lors de la dispersion de la collection d'Arne, d'où il est passé en Suède.

<sup>166</sup> A. T. Hommedal, « Olavsklosteret i Oslo og dei andre norske dominikanaranlegga i mellomalderen. Opprettinga av konventa og utforminga av ordenshusa », dans *Seminaret « Kloster og by » 11.-13. november 1992 : omkring Olavsklosteret, premonstratenserordenen og klostervesenet i middelalderen*, dir. K. Schei et J. E. G. Eriksson, Tønsberg : Tønsberg bibliotek et Riksantikvaren, 1993, p. 154-173 ; Ø. Ekroll, « Norske fransiskanarkonvent », dans *Seminaret « Kloster og by »*, dir. Schei et Eriksson, p. 135-153. Il est impossible de déterminer la date exacte des fondations, comme il n'est pas évident quels seraient les critères : la date où les frères sont envoyés fonder un couvent, la date où ils se procurent de leur propre maison (après avoir vécu d'aumônes), etc. P. B. Halvorsen, *Dominikus : en europeers liv på 1200-tallet*, Oslo : Novus, 2002, p. 248.

<sup>167</sup> De même que les Dominicains, les Franciscains avaient leurs propres écoles et devaient avoir besoin de livres pour leur prédication, de préférence des livres portables. Certains parmi eux ont dû recevoir une formation universitaire. Néanmoins, la liste compilée de Sverre Bagge des clercs formés ou susceptibles d'être formés au sein des universités ne comprend que deux Franciscains par rapport à huit Dominicains. S. Bagge, « Norge », dans *Ur nordisk kulturhistoria : møtesrapport : 1 : Universitetsbesøken i utlandet före 1660*, dir. Mauno Jokipii et Ilkka Nummela, Jyväskylä : Jyväskylä Yliopisto, 1981, p. 141-165 : p. 143-147.

<sup>168</sup> P. B. Halvorsen, *Dominikus*, p. 239.

<sup>169</sup> <https://nbl.snl.no/Narve>, accédé 13.06.2020.

ce dernier tient les mendiants en haute affection et choisit l'Église franciscaine comme lieu de sépulture. Son père, le roi Håkon IV, avait pour confident le dominicain Simon, qui a accompagné la princesse Christine en Espagne de même que l'évêque Peter d'Hamar, un autre dominicain<sup>170</sup>. Un autre exemple de prélat dominicain est Jon Halldorson, ancien frère au couvent dominicain à Bergen devenu l'évêque du diocèse islandais de Skálholt. Il aurait étudié à Paris et à Bologne et semble s'être servi de ses expériences universitaires aussi bien que des *exempla* fictifs dans ses sermons<sup>171</sup>.

L'influence française en Norvège au XIII<sup>e</sup> siècle se manifeste sous plusieurs formes : en littérature courtoise transformée en sagas norroises, sous l'érudition des anciens étudiants formés à Paris ou à Orléans, ou parfois en vestiges matériels. Dans la dernière catégorie, nous trouvons trois croix en plomb qui portent des inscriptions runiques transmettant des extraits de chants liturgiques dont la provenance est française<sup>172</sup>. Encore plus intéressante est la trouvaille d'une bague en or datant de la fin du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle et qui porte l'inscription *Eric entre amis et je suis drue amie, A.M*<sup>173</sup>. Tandis que la littérature en ancien français n'est transmise dans la Norvège médiévale que sous la forme de traductions (à l'exception notable d'un manuscrit commenté ci-dessous), la bague représente un indice de la popularité que cette littérature, ou la culture française en général, a connue parmi les strates sociales élevées<sup>174</sup>. Or les livres, qu'ils soient intacts ou fragmentaires, appartiennent aussi à la catégorie des vestiges matériels indiquant des connexions françaises de la Norvège au Moyen Âge central. Dans les sections qui suivent, nous verrons quelques cas qui serviront à illustrer les rapports discutés ci-dessus.

## Deux manuscrits royaux : le psautier de Christine et l'*Estoire* de la reine Isabelle

L'un des seuls manuscrits médiévaux de provenance norvégienne à être transmis intacts est un petit psautier richement enluminé, maintenant à Copenhague<sup>175</sup>. Un ex-libris du XIV<sup>e</sup> siècle inscrit sur le plat inférieur nous informe que « ce psautier était possédé par la demoiselle Christine, la fille d'Håkon » (*þæna saltar ate jvnfrv kristinn doter hakuna*). La princesse Christine joue un rôle important dans l'intégration de la famille royale norvégienne aux dynasties des royaumes européens : en 1258, elle a épousé Philippe, le frère du roi de Castille,

---

<sup>170</sup> P. B. Halvorsen, *Dominius*, p. 239 ; Vigfússon et Unger, *Flatayjarbók*, III, p. 185, 196, 204.

<sup>171</sup> E. Sigurdson, *The Church in Fourteenth-Century Iceland*, Leiden : Brill, 2016, p. 43-45.

<sup>172</sup> S. M. Myking, *The French Connection*, p. 133-135. Au moins l'un des croix datent probablement de la fin du treizième siècle ou du début du quatorzième. A. Liestøl et M. Olsen, *Norges innskrifter med de yngre runer : 3 : VIII. Aust-Agder fylke ; IX. Vest-Agder fylke ; X. Rogaland fylke*, Oslo : Norsk historisk kjeldeskrift-institutt, 1954, p. 227.

<sup>173</sup> Littéralement : ERI\*CENTR\*EAMI\*SE : \*IES\*VIDRU\*AMIE\*AM\*, où les deux dernières lettres peuvent signifier « Ave Maria » ; la manque de la terminaison féminine dans « dru » devant « amie » peut s'expliquer par l'élision ou par le manque d'espace. B. Solli *et al.*, « Ein gullring frå mellomalderen funne på Veøya », dans *Viking*, 1992, p. 121-136 : p. 127-128.

<sup>174</sup> Sur la base de style, il est impossible de déterminer l'origine de la bague. Elle a pu être fabriquée en Norvège afin de conformer aux goûts de l'aristocratie, où la littérature courtoise française devient à la mode au treizième siècle ; il est aussi possible qu'elle soit d'origine française et qu'un Norvégien l'ait reçue en don. B. Solli *et al.*, « Ein gullring », p. 129, 132, 135.

<sup>175</sup> Copenhague, Det Kongelige Bibliotek, GKS 1606, 4<sup>o</sup>. Pour une étude détaillée du manuscrit, y compris des descriptions codicologiques, voir M. Vidas, *The Christina Psalter*. Voir aussi R. M. Bø, « Margrete Skulesdatters og Kristina Håkonsdatters psaltere » ; G. Haseloff, *Die Psalterillustration im 13. Jahrhundert. Studien zur Geschichte der Buchmalerei in England, Frankreich und den Niederlanden*, Kiel, 1938 ; et R. Branner, *Manuscript Painting in Paris during the Reign of Saint Louis*, Berkeley : University of California Press, 1977.

Alphonse X. Le psautier a été copié à Paris aux environs de 1230, la date approximative de la naissance de Christine, qui n'est vraisemblablement pas la destinataire d'origine. Dans son étude sur ce psautier, Marina Vidas propose de voir en Blanche de Castille (1188-1252) la commanditaire du psautier, qui serait destiné soit à elle, soit à l'un de ses enfants ; le psautier serait donné à Christine lors de son mariage au prince Philippe, peut-être par le roi Louis IX à l'occasion de la visite des Norvégiens en route vers l'Espagne, ou par Philippe, qui avait séjourné plusieurs fois à Paris<sup>176</sup>.

La question de comment le psautier est revenu en Norvège par la suite est encore moins claire. Selon le même ex-libris qui témoigne de la possession de Christine, le psautier est passé à la dame Ingebjørg [Erlingsdotter] (mort 1315), qui l'a donné à sa fille Elin [Toresdotter] (mort 1355)<sup>177</sup>. Ces personnages font partie de l'élite norvégienne : Ingebjørg est la fille du baron Erling Alvsson et la petite-cousine du roi Magnus VI, « le législateur » ; le roi assiste à son mariage avec Tore Håkonsson (mort 1317), baron et chancelier royal, en 1276<sup>178</sup>. Les activités diplomatiques de Tore sont extensives ; par exemple, il négocie en Angleterre pour le roi Eirik en 1297. Il est possible qu'il se soit procuré le psautier lors d'un de ses voyages. Une autre explication est proposée par Marina Vidas : le psautier aurait pu être rapporté en Norvège par des dames de l'entourage de Christine après la mort de cette dernière en 1262<sup>179</sup>. On peut même combiner ces explications en envisageant que Tore ait accompagné ces dames dans leur voyage ; nous savons qu'il a escorté la princesse Marguerite, fille du roi Eirik, qui devait épouser le futur roi anglais Édouard II quand elle meurt en route vers l'Écosse en 1292. Ce mariage est vraisemblablement l'idée du roi Édouard I, qui a vu en lui le moyen de mettre l'Écosse sous le trône anglais, car Marguerite était l'héritière de l'Écosse par sa mère, la princesse écossaise Marguerite de Norvège (1261-83)<sup>180</sup>.

Marguerite de Norvège est la première femme du roi Eirik Magnusson. En 1293, dix ans après la mort de Marguerite, il épouse une autre princesse écossaise, Isabelle Bruce (1280-1358). Isabelle a possédé le seul manuscrit en ancien français connu de provenance norvégienne<sup>181</sup>. Il s'agit d'un exemplaire de l'*Histoire d'Outremer* ou *L'Estoire d'Eracles*, la traduction de la chronique *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* de Guillaume de Tyr (mort 1184 ou 1186). Cette traduction est transmise par plus que cinquante manuscrits médiévaux, dont la majorité semblent avoir été copiés en France ou en Flandre<sup>182</sup>. L'origine du manuscrit en question n'est pas déterminée avec certitude : d'après ses enluminures, il proviendrait de l'Antioche des années 1260<sup>183</sup>, tandis qu'une analyse textuelle situe plutôt son

---

<sup>176</sup> Vidas, *The Christina Psalter*, p. 50-53. Louis IX avait déjà donné un livre richement enluminé, la Bible moralisée de Tolède, à Alphonse X (Vidas, 2006, 53). Cette bible serait commissionnée pour lui par sa mère, Blanche de Castille. J. Théry, « Luxure cléricale, gouvernement de l'Eglise et royauté capétienne au temps de la "Bible de saint Louis" », dans *Revue Mabillon*, 25, 2014, p. 165-194 : p. 165.

<sup>177</sup> Les possesseurs connus du psautier sont les suivants : la princesse Christine ; Ingebjørg Erlingsdotter ; Elin Thoresdotter ; Ingebjørg Erlingsdotter, fille d'Elin ; Håkon Sigurdsson, fils d'Ingebjørg ; Sigríð Erlingsdotter, femme d'Håkon ; le couvent féminin de Nonneseter à Oslo ; le folkloriste danois Peder Syv (1631-1702) ; le roi danois Christian V (1646-1699). R. M. Bø, « Margrete Skulesdatters og Kristina Håkonsdatters psaltere », p. 287 ; M. Vidas, *The Christina Psalter*, p. 25-26.

<sup>178</sup> Leur fille Elin épouse à son tour le chevalier Erling Vidkunsson, qui exerce comme régent pendant la minorité du roi suédois-norvégien Magnus Erlingsson (1323-1332).

<sup>179</sup> M. Vidas, *The Christina Psalter*, p. 53 et 132, note 36.

<sup>180</sup> [https://nbl.snl.no/Margrete\\_Eiriksdotter](https://nbl.snl.no/Margrete_Eiriksdotter), vu le 12 juin 2020.

<sup>181</sup> Bibliotheca Apostolica Vaticana, Pal. Lat. 1963. Pour des descriptions du manuscrit, voir J. Folda, « A Crusader Manuscript from Antioch », dans *Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, ser. 3, Rendiconti 42 (1969-1970) : 283-298, et K. Christ, *Die altfranzösischen Handschriften der Palatina*, Leipzig : Harrassowitz, 1916, p. 56-60.

<sup>182</sup> P. D. Handyside, « A Crusader Manuscript from Antioch ? Reappraising the Provenance of Bibliotheca Apostolica Vaticana, ms. Pal. lat. 1963 », *Crusades* 16, 2017 : 65-78.

<sup>183</sup> J. Folda, « A Crusader Manuscript. »

origine en Europe<sup>184</sup>. Les ex-libris sur le premier et le dernier feuillet – *Liber Domine Isabelle, Dei gratia regine Norwegie* – révèlent que le manuscrit a été possédé par Isabelle ; pourtant, comment le livre est tombé dans ses mains reste incertain. Une possibilité est qu’il ait été emporté de l’Antioche, si telle est son origine, par le frère franciscain Maurice au retour de son voyage en Terre Sainte dans les années 1270<sup>185</sup>. Or, en réalité, le manuscrit a pu venir en Norvège par plusieurs routes, grâce aux réseaux des élites norvégiennes<sup>186</sup> ; l’une de ces routes serait par voie des alliances françaises décrites dans les sections précédentes<sup>187</sup>. Il est toutefois improbable que le manuscrit ait été emporté en Norvège par Isabelle lors de son mariage, car nous conservons l’inventaire de son trousseau de mariage, où n’aucun livre n’est mentionné<sup>188</sup>.

Une autre question concerne la portée du manuscrit, et du chronique, en Norvège à l’époque. Isabelle a vécu à Bergen, le siège de la cour depuis le roi Håkon IV Håkonsson, le grand-père de son mari. Le grand nombre de traductions de romances en vieux norrois indique la présence de traducteurs habiles dans la ville ; pourtant, il est possible que la connaissance de la langue française ne soit pas répandue, malgré la recommandation du *Miroir royal* d’apprendre « surtout le latin et le français » (cf. ci-dessus). Il est toutefois probable que le manuscrit d’Isabelle, qui n’a pas été traduit, a été accessible aux personnes de son cercle qui possédaient les connaissances linguistiques nécessaires<sup>189</sup>. Parmi eux se trouve sans doute l’évêque Audfinn, ancien étudiant à Orléans, qui est devenu l’ami de la reine ; en 1324, il lui accorde le droit de disposer de plusieurs bâtiments appartenant au siège épiscopal<sup>190</sup>. Deux lettres d’Audfinn emploient l’expression « la dame Isabelle, par la grâce de Dieu reine de Norvège », c’est-à-dire la même formulation qu’utilise l’ex-libris<sup>191</sup>.

## Les livres des juristes, de Gratien à Justinien

La présence d’étudiants norvégiens dans les universités françaises pendant le XIII<sup>e</sup> siècle ainsi que les connexions internationales des ordres mendiants et d’autres religieux sont attestées non seulement par les indices documentaires ou dans les sources historiques, mais aussi par les vestiges fragmentaires de manuscrits médiévaux. Dans les sections suivantes, nous verrons trois exemples de livres datant de cette période, tous transmettant des œuvres circulant dans les sphères intellectuelles européennes.

Le premier exemple est un fragment d’un exemplaire du *Decretum* de Gratien avec des commentaires par Barthélemy de Brescia (mort 1258)<sup>192</sup>. Il s’agit de presque la moitié d’un feuillet dont la partie supérieure est découpée (FIG. 6). Le fragment mesure environ 330 × 145 mm ; l’espace du texte restant fait 300 × 100 mm. Il provient d’un manuscrit copié vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, probablement en France d’après l’usage de l’encre noire, le *et*

---

<sup>184</sup> P. D. Handyside, *op. cit.*

<sup>185</sup> P. Riant, *Expéditions et pèlerinages des Scandinaves en Terre Sainte au temps des croisades*, Paris : Impr. A. Lainé et J. Havard, 1865, p. 440, note 4 ; cette théorie est soutenue par Folda, « A Crusader Manuscript », p. 297.

<sup>186</sup> Pour une discussion détaillée des routes possibles, voir B. Bandlien, « A Manuscript of the Old French William of Tyre (Pal. Lat. 1963) in Norway », *Studi mediolatini e volgari*, 62, 2016, p. 21-80.

<sup>187</sup> B. Bandlien, « A Manuscript », p. 37-44.

<sup>188</sup> DN 19, 390. Pour une discussion brève des contenus du trousseau, voir B. E. Crawford, « North Sea Kingdoms, North Sea Bureaucrat : A Royal Official Who Transcended National Boundaries », dans *The Scottish Historical Review*, 69, No. 188 :2, 1990, p. 175-184 ; p. 183-184.

<sup>189</sup> B. Bandlien, « A Manuscript », p. 69-70.

<sup>190</sup> DN II 152.

<sup>191</sup> Bandlien, « A Manuscript », p. 67-68. Ces deux lettres (DN 2, 152 et DN 2, 154) sont les seuls à employer cette expression. B. Bandlien, « A Manuscript », p. 68, note 157.

<sup>192</sup> Oslo, Riksarkivet, lat. frag. 160, 1.



tironien croisé et la façon selon laquelle les ascendeurs s'étendent dans les marges<sup>193</sup>. Ce dernier trait se trouve souvent dans des manuscrits des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, conséquence de l'influence de l'écriture diplomatique<sup>194</sup>. L'usage du *q* dont le descendeur est barré pour signifier « qui » est à l'origine un trait italien ; cependant, à ce stade il semble avoir été répandu dans des livres scolastiques en dehors de l'Italie<sup>195</sup>. Comme Barthélemy a terminé son commentaire vers 1245<sup>196</sup>, le fragment doit provenir d'un exemplaire assez précoce de l'œuvre. Cet exemplaire semble avoir été un livre d'usage plutôt que d'étalage ; hormis les petites initiales d'alternance de rouge et de bleu et les marques rouges des questions, il n'existe aucune décoration visible.

Le fragment a servi à relier des comptes de Stavanger en 1629. Un document de 1370 nous informe que le *Decretum*, aussi bien que d'autres œuvres juridiques, se trouvait à Stavanger à l'époque. Il s'agit d'un document dans lequel l'évêque Botolf confirme le don des livres en sa possession avant qu'il soit nommé évêque<sup>197</sup>. À côté du *Decretum*, nous trouvons des œuvres comme les décrétales respectives de Grégoire IX et Clément V, glosées par Johannes Andreae, le commentaire de Johannes Monachus sur le *Liber Sextus* de Boniface VIII, l'*Apparatus in quinque libros decretalium* d'Innocence IV et les commentaires de Guillaume de Monte Laudono sur les Clémentines<sup>198</sup>. Cette collection constitue un indice fort en faveur de la notion que Botolf lui-même avait étudié le droit, tandis que ceci n'est pas attesté par d'autres documents. L'un de ses parents, le chanoine Ogmund, portait le titre de « magister » (*meistara*)<sup>199</sup>, ce qui indique une formation universitaire. Cette personne est peut-être la même que le chanoine Ogmund qui fait un legs au chapitre de Nidaros en 1381, y compris « tous les livres, les petits et les grands, sans exception, qui appartiennent au droit civil et canonique »<sup>200</sup>. Alors que les titres de ces livres ne sont pas spécifiés, l'inventaire de la collection du chapitre de Nidaros effectué autour des années 1550 contient 19 œuvres juridiques<sup>201</sup>. Il a été présumé que ces titres, ou la majorité d'entre eux, provenaient de l'ensemble légué par Ogmund<sup>202</sup>. Parmi ces titres, se trouvent des livres non seulement du droit canonique (y compris les Clémentines et les *Casus longi* de Bernhard de Parme), mais aussi du droit romain, tels que les Institutions de l'empereur Justinien, ce qui n'est pas surprenant vu que la collection d'Ogmund comprenait des livres des deux genres<sup>203</sup>.

---

<sup>193</sup> P. Stirnemann, « Some highlights ».

<sup>194</sup> A. Derolez, *The palaeography of Gothic manuscript books*, p. 287.

<sup>195</sup> G. Cencetti, *Lineamenti di storia della scrittura latina*, Bologna : Patron, 1956, p. 461-462.

<sup>196</sup> R. Somerville et B. C. Brasington, *Prefaces to Canon Law books in Latin Christianity : selected translations, 500-1245*, New Haven : Yale University Press, 1998, p. 228.

<sup>197</sup> DN 4, 494.

<sup>198</sup> O. A. Johnsen, « Norske geistliges og kirkelige institutioners bogsamlinger i den senere middelalder », dans *Sproglige og historiske afhandlinger viede Sophus Bugges minde : med tillæg To ungdomsbreve fra Sophus Bugge : Fortegnelse over Sophus Bugges trykte arbejder*, Kristiania : Aschehoug, 1908, p. 73-96 : p. 84-85.

<sup>199</sup> DN 6, 227 ; DN 4, 240.

<sup>200</sup> DN 2, 468.

<sup>201</sup> DN 12, 673 ; I. Berg, « Ei boksamling », p. 31-34.

<sup>202</sup> O. A. Johnsen, « Norske geistliges og kirkelige institutioners bogsamlinger », p. 91 ; I. Berg, « Ei boksamling », p. 13.

<sup>203</sup> Le testament d'Ogmund mentionne aussi une bible qu'il rajoute aux livres légués au chapitre de Nidaros. On a proposé que cette bible serait identique à celle surnommée « la bible d'Aslak Bolt » d'après l'archevêque qui la possédait au quinzième siècle. O. Kolsrud, *To smaastykker om middelalderlige haandskrifter i Norge : til Nordenfjeldske kunstindustrimuseums haandskriftutstilling 1911 : I. Haandskriftødelæggelse, II. Aslak Bolts Bibel*, Trondhjem : Adresseavisens Bok- & Aksidenstrykkeri, 1911, p. 13. Cette bible, qui est l'un de rares manuscrits intacts provenant de la Norvège médiévale, a été datée d'environ 1250 ; on estime que son origine est française. O. Garstein, « Erkebiskop Aslak Bolts Bibel fra midten av 1200-tallet », dans *Nordisk Tidskrift för bok- och Biblioteksväsen*, 76 (4), 1989, p. 97-111. En 1710 on la retrouve cachée dans l'un des murs de la cathédrale de Nidaros. Son itinéraire en Norvège est inconnu, mais vraisemblablement similaire à celui des autres manuscrits d'origine française en Norvège médiévale et très probablement lié aux connexions continentales des chanoines de Nidaros. S. M. Myking, *The French Connection*, p. 141-144. Aslak Bolt aurait acquis la bible après son arrivée à Nidaros, où il l'a eu en échange de deux autres manuscrits. Ceci peut indiquer que la bible appartenait au chapitre

Nous trouvons aussi plusieurs fragments de manuscrits de droit romain aux Archives nationales de Norvège<sup>204</sup>, conformément au fait que les sources historiques et documentaires nous informent de plusieurs personnages ayant étudié à Bologne ou à Orléans, où le droit romain était enseigné. Tel est le cas de l'archevêque de Nidaros 1333-1346, Pål Bårdsson, qui portait le titre de *professor utriusque juris*, titre obtenu à Orléans<sup>205</sup>. Un autre exemple est le baron Bjarne Lodinsson (mort en 1311), diplomate et chancelier du roi Eirik Magnusson, qui avait obtenu son doctorat en droit à Bologne et qui aurait étudié à Paris auparavant<sup>206</sup> ; dans un traité de 1295, il est nommé *juris civilis professor*<sup>207</sup>. Un fragment de deux pièces d'un manuscrit de droit romain copié au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>208</sup>, probablement en France, peut servir comme exemple des livres utilisés par des personnages comme Pål Bårdsson ou Bjarne Lodinsson. Ce fragment (FIG. 7) transmet une partie des *Institutiones* de Justinien, l'une des œuvres mentionnées dans l'inventaire du chapitre de Nidaros ci-dessus.

Les œuvres du corpus justinien, surtout les *Digesta*, sont mentionnées régulièrement dans les sources, pour exemple un document de 1317 dans lequel le futur étudiant Olaf Eindridsson confirme qu'il emprunte quatre livres de l'église Sainte-Marie à Bergen et qu'il va les rendre ou les remplacer à la fin de ses études de droit<sup>209</sup>. Il s'agit des trois livres des *Digesta* (l'*Inforciatum*, le *Digestum vetus* et le *Digestum nouum*) ainsi que du *Codex* de Justinien<sup>210</sup>. En 1320, le magistrat Bjarne Audunsson nomme les livres qu'il va léguer à l'évêque pour que les étudiants pauvres puissent en bénéficier. Ainsi qu'un exemplaire des décrétales (sans doute celui de Grégoire IX), son legs inclut le *Codex cum apparatu*, deux exemplaires du *Digestum vetus* et enfin, un « libellus Tancredi » qui vraisemblablement fait référence à *Libellus ordinis judicarii* du canoniste Tancrede, œuvre achevée vers 1216 et qui a servi de manuel pour de nombreux étudiants. Bjarne lui-même avait fait des études à Bologne<sup>211</sup>, où il a dû acquérir bon nombre de ses livres.

## Des étudiants et des Dominicains

L'influence universitaire parmi les manuscrits fragmentaires de provenance norvégienne ne se limite pas aux livres de droit. Les manuscrits de théologie sont également représentés en grand nombre, comme nous l'avons vu pour les livres glosés des maîtres parisiens du XII<sup>e</sup> siècle (Gilbert de la Porrée, Pierre le Lombard). Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'installation des ordres mendiants en Norvège de même que la croissance des étudiants norvégiens à

---

de Nidaros, et que ce serait la même bible que celle léguée par Ogmund. D'un autre côté, la Bible d'Aslak Bolt est d'une telle qualité que la décrire simplement comme « une bible » semblerait un peu trop modeste, même dans le contexte d'un testament.

<sup>204</sup> Pour un aperçu des fragments latins aux Archives nationales de la Norvège transmettant le droit canonique ou romain, voir K. Vadum, *Bruk av kanonistisk litteratur i Nidarosprovinsen ca 1250-1340*, Oslo : Universitét d'Oslo, 2015, p. 419-426.

<sup>205</sup> DN 4, 151 ; DN 7, 110. Pål était chanoine à Bergen et semble avoir été le protégé de l'évêque Audfinn, lui aussi ancien étudiant de droit, vraisemblablement à Orléans.

<sup>206</sup> S. Bagge, « Norge », p. 143-144 ; G. E. Klemming, *Svenska medeltidens rim-krönikor : 1 : Gamla eller Eriks-krönikan : Folkungarnas brödrastrider med en kort öfversigt af närmast föregående tid : 1229-1319*, Stockholm : Norstedt, 1865, p. 115.

<sup>207</sup> RN 2, 790.

<sup>208</sup> Oslo, Riksarkivet, lat. frag. 170, 1-2.

<sup>209</sup> DN 2, 129.

<sup>210</sup> Ces livres n'étaient probablement jamais rendus, car un document de 1320 (DN 2, 138) révèle que Olaf les a mis en gage à Bruges pour payer une dette de 16 livres sterling.

<sup>211</sup> A. O. Johnsen, « Hvem var den norske Bologna-skolaren "Dominus Bernardus" ? », dans *Historisk Tidsskrift*, 51, 1972, p. 70-76.

l'étranger (qu'ils soient mendiants ou non) laissent leurs marques sur la culture livresque du pays.

Un fragment d'un livre transmettant l'œuvre *Summa contra gentiles* de Thomas d'Aquin, copié vers 1300<sup>212</sup> sert à illustrer ces deux phénomènes. Le fragment (FIG. 8) consiste en une bande d'environ 325 × 125 mm, provenant d'un livre à deux colonnes où l'espace d'une colonne mesurait 245 × 80 mm. Le texte transmis correspond au livre II, chapitres 92, 8 à 96, 8, des *Summa contra gentiles*. Les notes gribouillées dans la marge, apparemment sans rapport avec le contenu, indique que le fragment a été utilisé comme une espèce de carnet. L'écriture est visiblement liée à celle de la *littera parisiensis*, avec des traits caractéristiques tels que le *u* initial en forme de *v* dont le premier ascendeur est plus haut que le deuxième, rendant la forme de la lettre similaire à un *b*. Pourtant, les descendeurs ne sont pas aussi bas que ceux typiques de la *littera parisiensis*<sup>213</sup>. La comparaison avec un manuscrit français des *Summa* datant du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>214</sup> indique plusieurs similarités avec le fragment : les initiales et les marques de paragraphe en alternance de rouge et de bleu, le *et* tironien non croisé, le *d* rond, l'emploi de la couleur bleu brillant, et la décoration des œufs de grenouille (des cercles contenant un point au milieu). La marque d'abréviation au-dessus du *p* (*praemissa*) a la forme d'une virgule et non pas d'un trait horizontal. Le même signe sert à abrégé *hoc*, ce qui donne au *h* presque l'apparence d'un *b*.

Le fragment a servi à relier des comptes du bailli d'Hadeland en 1621. Hadeland a fait partie du fief d'Akershus, qui couvrait de grandes parties de la Norvège de l'Est<sup>215</sup>. Le centre du fief était Christiania, la ville actuelle et au Moyen Âge connue sous le nom d'Oslo. Le compte a très probablement été relié à Christiania avant d'être envoyé à Copenhague<sup>216</sup>, auquel cas il est facile d'envisager que le manuscrit y ait été rassemblé et découpé sur place avant de servir comme reliure. Car il se trouvait à Oslo au Moyen Âge plusieurs institutions et personnages susceptibles de posséder un tel manuscrit. Le couvent des frères prêcheurs est un candidat évident, vu l'affiliation dominicaine de Thomas d'Aquin. On pourrait également envisager comme possesseur un clerc de la chapelle royale de Sainte-Marie, l'église qui hébergeait les reliques reçues par le roi Håkon V en don de Philippe IV. Les clercs de cette église jouissent d'un statut élevé depuis les privilèges qui leur sont accordés par Håkon en 1300<sup>217</sup>. Ils font effectivement partie de l'administration royale, qui comprenait un grand nombre de personnes formées à l'étranger, y compris en France.

Il est aussi possible que le manuscrit ait appartenu au chapitre de la cathédrale ou à l'un de ses chanoines. En 1304, le chanoine Gerlak rédige son testament dans lequel il lègue sa collection de livres, y compris son exemplaire des *Summa Remundi*<sup>218</sup>. Il s'agit sans doute de l'un des *summa* de Raymond de Peñafort (mort 1275), le célèbre juriste dominicain, représenté aussi dans la collection de l'évêque Arne Sigurdsson (voir ci-dessus). À côté des *Summa Remundi*, Gerlak a possédé un bréviaire ainsi que des *libellos* non spécifiés. Il est peu probable que le manuscrit dont provient notre fragment fasse partie de ces derniers, vu sa grandeur et sa qualité ; néanmoins, le testament de Gerlak montre que des œuvres érudites d'auteurs (dominicains) célèbres n'étaient pas déplacées dans les collections des chanoines d'Oslo à

---

<sup>212</sup> Oslo, Riksarkivet, lat. frag. 128, 1.

<sup>213</sup> G. Cencetti, *Lineamenti*, p. 220.

<sup>214</sup> Paris, Bibliothèque de la Sorbonne, Ms. 206. Reproduction en ligne :

[https://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?REPRODUCTION\\_ID=13042](https://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?REPRODUCTION_ID=13042), vu le 15.06.2020.

<sup>215</sup> Øvrebø, *Arkivregistraturar*, I, p. 334.

<sup>216</sup> G. I. Pettersen, « From Parchment Books to Fragments », p. 57.

<sup>217</sup> RN 10, 1041. Parmi les témoins de cette lettre se trouvent plusieurs personnages de l'élite déjà mentionné au cours du présent article, tels que l'évêque dominicain Narve de Bergen ; le baron Tore Håkonsson, époux d'Ingebjørg, qui avait possédé le psautier de Christine ; et le chancelier et diplomate Åke, qui avait scellé le document.

<sup>218</sup> DN 2, 75.

l'époque. En effet, tous les trois groupes décrits dans cette section – les dominicains, les clercs de la chapelle royale de Sainte-Marie, les chanoines d'Oslo – comptaient des personnes étudiant à l'étranger au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>219</sup>.

## Un livre du médecin personnel du roi ? Håkon V et Raymond de Calmeta

Le dernier cas à commenter est celui d'un fragment transmettant la *Prognostique* d'Hippocrate, avec des commentaires vraisemblablement de Galen<sup>220</sup>. Le fragment est constitué d'un bifeuillet dont une partie a été découpée (FIG. 9) ; la partie restante mesure 210 × 170 mm. Le texte est disposé en deux colonnes d'une largeur d'environ 80 mm chacune, où le texte de la *Prognostique* est mis en gros caractères sur des lignes alternantes, le texte du commentaire inséré entre les extraits du texte commenté. L'écriture est similaire à celle du fragment de Thomas d'Aquin commenté ci-dessus, peut-être encore plus typique de la « littera parisiensis », dont le court descendeur du *q* est un trait typique<sup>221</sup> ; les initiales alternent entre le rouge aux fioritures bleues et le bleu aux fioritures rouges. Le bifeuillet a servi comme couverture d'un livre de petit format<sup>222</sup>. Alors qu'il n'existe pas d'indication de lieu, la note « 1569 » montre qu'il s'agit de comptes fiscaux.

Sur la base des lettres filigranées, Patricia Stirnemann a déterminé l'origine, qui est Paris dans les années 1270-1280<sup>223</sup>. Ceci date le manuscrit peu après la première publication des statuts de la faculté médicale à Paris, qui se situe entre 1270 et 1274<sup>224</sup>. Il s'agit sans doute d'un livre universitaire : la *Prognostique* formait, avec les *Aphorismes* d'Hippocrate, le curriculum de base des études médicales aux universités du XIII<sup>e</sup> siècle, premièrement sous le nom d'*Ars medicinae*, puis d'*Articella*<sup>225</sup>. Tandis que les sujets étudiés par les Norvégiens sont rarement spécifiés par les sources – et quand cela arrive, il s'agit presque toujours de droit – nous connaissons au moins une personne portant le titre de *medicus* en Norvège pendant les années autour de 1300, notamment le médecin personnel du roi Håkon V, Remundus (Raymond) Calmeta, mentionné parmi les témoins dans un document de 1313<sup>226</sup>. Certains ont identifié ce personnage à Raymond Lamena, qui apparaît dans les sources documentaires à partir des années 1320 en tant que nonce apostolique et représentant des Norvégiens au sein de la curie<sup>227</sup>. Si tel est le cas, le nom de « Calmeta » est une erreur de la part du copiste pour « Lamena »<sup>228</sup>. Or, selon un document papal de 1330, Raymond de Lamena est un « damoiseau de Montpellier » (*domicellum de Montepessulano*) – étrange description d'un homme qui portait le titre de

---

<sup>219</sup> S. Bagge, « Norge », p. 143-147.

<sup>220</sup> Oslo, Riksarkivet, lat. frag. 13a, 1. Le contenu a été identifié par Iolanda Ventura, citée par Stirnemann, « Some Highlights ».

<sup>221</sup> G. Cencetti, *Lineamenti*, p. 220.

<sup>222</sup> M. Gullick, liste non publiée, 2015.

<sup>223</sup> P. Stirnemann, « Some Highlights ».

<sup>224</sup> C. H. Haskins, « A List of Text-Books from the Close of the Twelfth Century », dans *Harvard Studies in Classical Philology*, 20, 1909, p. 75-94 : p. 87 :

<sup>225</sup> L. Demaitre, « The Art and Science of Prognostication in Early University Medicine », dans *Bulletin of the History of Medicine*, 77 (4), 2003, p. 765-788 : p. 771.

<sup>226</sup> DN 3, 99. Le chanoine Pål de Bergen, qui représente l'évêque Arne Sigurdsson, est vraisemblablement identique au futur archevêque et *doctor utriusque juris* (voir ci-dessus).

<sup>227</sup> Voir par exemple DN 4, 163, 182, 184 ; DN 6, 119 ; DN 7, 125.

<sup>228</sup> P. A. Munch, *Det norske Folks Historie : Anden Hovedafdeling D. 1 : Unionsperioden*, Christiania : Tønsbergs Forl., 1862, p. 71-72.

*medicus* 17 ans auparavant, bien que l'origine montpelliéraine soit sensée, au regard de l'importance de la faculté de médecine de Montpellier à l'époque<sup>229</sup>.

L'identification semble pourtant peu probable, étant donné que le Raymond mentionné en 1313 devait être d'âge mûr, donc loin d'un « damoiseau » en 1330 ; d'ailleurs, aucun document ne mentionne des antécédents médicaux pour Raymond de Lamena. Il s'agit vraisemblablement de deux hommes différents, dont le premier, Raymond Calmeta, a peut-être été engagé comme médecin personnel du roi au sein des connexions forgées à l'université de Paris. Tandis qu'il nous manque certainement des informations au sujet de Raymond, on pourrait facilement envisager une origine de l'ancien hameau de Calmetta (actuellement Chaumette) à Saint-Leu-la-Forêt, quelques kilomètres au nord de Paris<sup>230</sup>. La présence de Raymond à la cour norvégienne au début du XIV<sup>e</sup> siècle explique ainsi la présence du fragment de la *Prognostique* aux Archives nationales de Norvège, même en absence de l'identification d'une possession certaine.

## Bilan

L'intégration progressive des élites scandinaves aux réseaux européens au cours du Moyen Âge central a fait l'objet de plusieurs études au cours des vingt dernières années<sup>231</sup>. Les royaux, les aristocrates et les prélats formaient des alliances et des connexions qui les liaient à leurs homologues continentaux et qui facilitaient la transmission des courants culturels aux territoires périphériques de l'Europe. Dans le même temps, les jeunes prêtres et clercs partaient pour étudier dans les écoles les plus célèbres, de Paris à Bologne. Loin d'être isolés des développements religieux, juridiques et intellectuels, les pays nordiques, y compris la Norvège, ont bénéficié de considérables élans de la part des centres culturels et savants en Europe continentale.

La période d'environ 1150 à 1320 voit une croissance importante des relations entre la France et la Norvège dans les domaines religieux, politiques et intellectuels. Ces relations ont laissé des traces parmi les vestiges de la culture livresque de la Norvège médiévale, bien que ces vestiges soient pour la majorité fragmentaires. De la Flandre à Paris, de Gratien à Thomas d'Aquin, les manuscrits révèlent les contours des itinéraires, des réseaux et des intérêts constituant des manifestations physiques des connexions d'autrefois.

## Bibliographie

Bagge, S., « Norge », dans *Ur nordisk kulturhistoria : mötesrapport : 1 : Universitetsbesöken i utlandet före 1660*, dir. Mauno Jokipii et Ilkka Nummela, Jyväskylä : Jyväskylän Yliopisto, 1981, p. 141-165.

---

<sup>229</sup> A. O. Johnsen, *En lærebok*, p. 17-18.

<sup>230</sup> <https://www.tourismesaintleu.fr/la-chaumette.htm>, accédé 15.06.2020.

<sup>231</sup> Voir par exemple T. M. S. Lehtonen et É. Mornet (dir.), *Les Élites nordiques de l'Europe occidentale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Actes de la rencontre franco-nordique organisée à Paris, 9-10 juin 2005*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2007 ; M. Münster-Swendsen, T. K. Heebøll-Holm et S. O. Sønnesyn (dir.), *Historical and intellectual culture in the long twelfth century : the Scandinavian connection*, Durham : Institute of Medieval and Early Modern Studies et Toronto : Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2016 ; C. Péneau (dir.), *Itinéraires du savoir de l'Italie à la Scandinavie : X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle : études offertes à Elisabeth Mornet*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2009.

- Bagge, S., « Innledende essay », dans *Kongespeilet [Konungs skuggsjá]*, édition par A. W. Brøgger, Oslo : De norske bokklubbene, 2000, p. vii-lxxi.
- Bagge, S., *Da boken kom til Norge*, Oslo : Aschehoug, 2001.
- Bagge, S., « Christianization and state formation in early medieval Norway », dans *Scandinavian journal of history*, 30 (2), 2005, p. 107-134.
- Bandlien, B., « Åke kansler i Poitiers », dans *En aktivist for Middelalderbyen Oslo. Festskrift til Petter B. Molaug*, dir. L.-M. B. Johansen, A.J. Brendalsmo, E.L. Bauer et K. Paasche, Oslo : Novus, 2015, p. 165-187.
- Bandlien, B., « A Manuscript of the Old French William of Tyre (Pal. Lat. 1963) in Norway », dans *Studi mediolatini e volgari*, 62, 2016, p. 21-80.
- Berg, I., « Ei boksamling frå reformasjonstida og norsk litterær kultur i seinmellomalderen », dans *Maal og Minne*, 108 (1), 2016, p. 1-34.
- Berg, K., « Homilieboka – for hvem og til hva ? » dans *Vår eldste bok. Skrift, miljø og biletbuk i den norske homilieboka*, dir. O.E. Haugen et Å. Ommundsen, Oslo : Novus, 2010, p. 35-76.
- Berulfsen, B., *Kulturtradisjon fra en storhetstid. En kulturhistorisk studie på grunnlag av den private brevlitteratur i første halvdel av det 14. hundreår*, Oslo : Gyldendal, 1948
- Branner, R., *Manuscript Painting in Paris during the Reign of Saint Louis*, Berkeley : University of California Press, 1977.
- Brébion, L., *Étude philologique sur le nord de la France (Pas-de-Calais, Nord, Somme)*, Paris : H. Champion, 1907.
- Brothen, J. A., « Population Decline and Plague in late medieval Norway », dans *Annales de Démographie Historique*, 1996, p. 137-149.
- Budal, I. B., « Les relations littéraires franco-scandinaves au Moyen Âge. Les sagas de chevalier, témoins de littérature française perdue », dans *Études Germaniques*, 74, 2019, p. 187-198.
- Bø, R.M. « Margrete Skulesdatters og Kristina Håkonsdatters psaltere », dans *Dronningen i vikingtid og middelalder*, dir. K. Kjesrud et N. Løkka, Oslo : Scandinavian Academic Press, 2017, p. 273-295.
- Cencetti, G., *Lineamenti di storia della scrittura latina*, Bologna : Patron, 1956, p. 461-462.
- Christ, K., *Die altfranzösischen Handschriften der Palatina*, Leipzig : Harrassowitz, 1916.
- Crawford, B.E., « North Sea Kingdoms, North Sea Bureaucrat : A Royal Official Who Transcended National Boundaries », dans *The Scottish Historical Review*, 69, No. 188 (2), 1990, p. 175-184.
- De Hamel, C., *Glossed books of the Bible and the origins of the Paris booktrade*, Woodbridge : Brewer, 1984.
- Delaissé, E., « The Cistercian Network : The Flemish Abbey of Ter Doest and Scandinavia, » dans *Monastic Culture : The Long Thirteenth Century : Essays in Honour of Brian Patrick McGuire*, dir. L. Bisgaard, S. Engsbro, K.V. Jensen et T. Nyberg, Odense : University Press of Southern Denmark, 2014, p. 268-283.
- Demaitre, L., « The Art and Science of Prognostication in Early University Medicine », dans *Bulletin of the History of Medicine*, 77 (4), 2003, p. 765-788.
- Dendooven, L., *Torfinn à Ter Doest*, traduit par J. de Vincennes, Oudenaarde : Imprimerie Sanderus, 1961 [1960].
- Derolez, A., *The palaeography of Gothic manuscript books : from the twelfth to the early sixteenth century*, Cambridge : Cambridge University Press, 2003.
- Diplomatarium Norvegicum*, éd. C. Lange et al., 23 vols, Oslo : Riksarkivet, 1848-

Dolbeau, F., « Nouvelles recherches sur le 'Legendarium Flandrense' », dans *Recherches Augustiniennes et Patristiques*, 16, 1981, 399-455.

Duggan, A. J., *The correspondence of Thomas Becket, Archbishop of Canterbury, 1162-1170 : Vol. 2 : Letters 176-329*, Oxford : Clarendon Press, 2000.

Duggan, A. J., « Eystein, Thomas Becket, and the Wider Christian World », dans *Eystein Erlendsson : erkebiskop, politiker og kirkebygger*, dir. K. Bjørlykke et M.S. Andås, Trondheim : Nidaros domkirkes restaureringsarbeiders forl., 2012, p. 27-43.

Ekroll, Ø. « Norske fransiskanarkonvent », dans *Seminaret « Kloster og by » 11.-13. november 1992 : omkring Olavsklosteret, premonstratenserordenen og klostervesenet i middelalderen*, dir. K. Schei et J. E. G. Eriksson, Tønsberg : Tønsberg bibliotek et Riksantikvaren, 1993, p. 135-153.

Eriksen, S. G. *Writing and Reading in Medieval Manuscript Culture. The Translation and Transmission, of the Story of Elye in Old French and Old Norse Literary Contexts*, Turnhout : Brepols, 2014.

Flint, V., *Ideas in the medieval West : texts and their contexts*, London : Variorum Reprints, 1988.

Folda, J., « A Crusader Manuscript from Antioch », dans *Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, ser. 3, Rendiconti* 42, 1969-1970, p. 283-298.

Garstein, O., « Erkebiskop Aslak Bolts Bibel fra midten av 1200-tallet », dans *Nordisk Tidsskrift för bok- och Biblioteksväsen* 76 (4), 1989, p. 97-111.

Gross-Diaz, T., *The Psalms commentary of Gilbert of Poitiers : from lectio divina to the lecture room*, Leiden et New York : Brill, 1996.

Gullick, M. et Å. Ommundsen, « Two scribes and one scriptorium active in Norway c. 1200 », dans *Scriptorium*, 66 (1), 2012, p. 25-54.

Gullick, M., « A preliminary account of English elements in book acquisition and production in Norway before 1225 », dans *Latin manuscripts of medieval Norway : studies in memory of Lilli Gjøløw*, dir. E. Karlsen, Oslo : Novus, 2013, p. 103-121.

Gullick, M., « A preliminary list of manuscripts, manuscript fragments and documents of English origin or the work of English scribes in Norway datable to before 1225 », dans *Latin Manuscripts of Medieval Norway : studies in memory of Lilli Gjøløw*, dir. E. Karlsen, Oslo : Novus, 2013, p. 123-197.

Gullick, M., Liste non publiée des fragments des Archives nationales de Norvège, 2015.

Gullick, M., « Reflections on Nordic Latin fragment studies – past and present – together with three case studies », dans *Nordic Latin Manuscript Fragments. The Destruction and Reconstruction of Medieval Books*, dir. Å. Ommundsen et T. Heikkilä, London/New York : Routledge, 2017, p. 24-65.

Gunnes, E., « Ordener og klostre i norsk samfunnsliv », dans *Collegium medievale*, 8 (2), 1995, p. 131-145.

Gunnes, E., *Erkebiskop Øystein : statsmann og kirkebygger*, Oslo : Aschehoug, 1996.

Gustafsson, H. « A State that Failed? On the Union of Kalmar, Especially its Dissolution », *Scandinavian Journal of History*, 31 (3-4), 2006, p. 205-220.

Gustafsson, H., « The Forgotten Union. Scandinavian dynastic and territorial politics in the 14<sup>th</sup> century and the Norwegian-Swedish connection », dans *Scandinavian Journal of History*, 42 (5), 2017, p. 560-582.

Hallager, F. et Brandt F., (éd.), *Kong Christian den fjerdes norske Lovbog af 1604*, Christiania : Carl C. Werner & Komp.s Bogtrykkeri, 1855.

Halvorsen, P. B., *Dominikus : en europeers liv på 1200-tallet*, Oslo : Novus, 2002.

Handyside, P. D., « A Crusader Manuscript from Antioch? Reappraising the Provenance of Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Pal. lat. 1963 », dans *Crusades*, 16, 2017, p. 65-78.

Hankeln, R., « Eysteins liturgi og dens europeiske musikk », dans *Eystein Erlendsson : erkebiskop, politiker og kirkebygger*, dir. K. Bjørlykke et M.S. Andås, Trondheim : Nidaros domkirkes restaureringsarbeiders forl., 2012, p. 135-147.

Harðarson, G. Á., *Littérature et spiritualité en Scandinavie médiévale : la traduction norroise de De arrha animae de Hugues de Saint-Victor : étude historique et édition critique*, Paris : Brepols, 1995.

Haseloff, G., *Die Psalterillustration im 13. Jahrhundert. Studien zur Geschichte der Buchmalerei in England, Frankreich und den Niederlanden*, Kiel, 1938.

Haskins, C. H., « A List of Text-Books from the Close of the Twelfth Century », dans *Harvard Studies in Classical Philology*, 20, 1909, p. 75-94.

Haugen, O. E. et Ommundsen, Å., « Nye blikk på homilieboka », dans *Vår eldste bok. Skrift, miljø og bilebruk i den norske homilieboka*, dir. O.E. Haugen et Å. Ommundsen, Oslo : Novus, 2010, p. 9-33.

Holck, P., H.E. Lidén et B.G. Økland, « Eit liv i kloster », dans *Halsnøy kloster : til kongen og Augustins ære*, dir. B.G. Økland, J.C. Særsten Jünger et I. Øye, Oslo : Spartacus, 2013, p. 121-141.

Holm-Olsen, L., *Med fjærpenn og pergament*, Oslo : Cappelen, 1990.

Hommedal, A. T., « Olavsklosteret i Oslo og dei andre norske dominikanaranlegga i mellomalderen. Opprettinga av konventa og utforminga av ordenshusa », dans *Seminaret « Kloster og by » 11.-13. november 1992 : omkring Olavsklosteret, premonstratenserordenen og klostervesenet i middelalderen*, dir. K. Schei et J. E. G. Eriksson, Tønsberg : Tønsberg bibliotek et Riksantikvaren, 1993, p. 154-173.

Hægstad, M., *Vestnorske maalføre fyre 1350 : 1907. No. 1 : Nordvestlandsk*, Kristiania : Dybwad, 1907.

Imsen, S., « Erkebiskop Eystein Erlendsson som politiker », dans *Eystein Erlendsson : erkebiskop, politiker og kirkebygger*, dir. K. Bjørlykke et M.S. Andås, Trondheim : Nidaros domkirkes restaureringsarbeiders forl., 2012, p. 15-45.

Johnsen, A. O., *Om Theodoricus og hans 'Historia de antiquitate regum Norwagiensium'*, Oslo : Dybwad, 1939

Johnsen, A. O., « Les relations intellectuelles entre la France et la Norvège (1150-1214) », dans *Le Moyen Âge* (3-4), 1951, p. 248-268.

Johnsen, A. O., « Hvor studerte biskopbrødrene Arne og Audfinn ? », dans *Historisk tidsskrift*, 36, 1952-53, p. 89-98.

Johnsen, A. O., *Bispesetet og erkestolen i Nidaros fra den eldste tid til 1252*, Oslo : Land og Kirke, 1955.

Johnsen, A. O., « Filipp IV's relikviegaver til Håkon V (1303-1304) », dans *Historisk tidsskrift*, 44, 1965, p. 151-156.

Johnsen, A. O., « Hvem var den norske Bologna-skolaren 'Dominus Bernardus' ? », dans *Historisk Tidsskrift*, 51, 1972, p. 70-76.

Johnsen, A. O., *En lærebok for konger fra kretsen omkring Håkon V Magnusson*, Oslo : Universitetsforlaget, 1973.

Johnsen, A. O., « Ny tolkning av Historia de profectioe Danorum in Hierosolymam », dans *Från medeltid till välfärdssamhälle : Nordiska historikermötet i Uppsala 1974 : föredrag och mötesförhandlingar*, dir. K.-G. Hildebrand, S.A. Nilsson et B. Öhngren, Stockholm : Almqvist & Wiksell International, 1976, p. 507-527.

Johnsen, O. A., « Norske geistliges og kirkelige institutioners bogsamlinger i den senere middelalder », dans *Sproglige og historiske afhandlinger viede Sophus Bugges minde : med tillæg To ungdomsbreve fra Sophus Bugge : Fortegnelse over Sophus Bugges trykte arbeider*, Kristiania : Aschehoug, 1908, p. 73-96.



Kalb, H., *Studien zur Summa Stephans von Tournai : Ein Beitrag zur kanonistischen Wissenschaftsgeschichte des späten 12. Jahrhunderts*, Innsbruck : Universitätsverlag Wagner, 1983.

Karlsen, E., « Liturgiske bøker i Norge inntil år 1300 – import og egenproduksjon », dans *Den kirkehistoriske utfordring*, dir. S. Imsen, Trondheim : Tapir akademisk forlag, 2005, p. 147-170.

Karlsen, E., « Latin Manuscripts of Medieval Norway : Survival and Losses », dans *Latin manuscripts of Medieval Norway : studies in memory of Lilli Gjerløw*, dir. E. Karlsen, Oslo : Novus, 2013, p. 27-39.

Karlsen, E., « Fragments of Patristic and Other Ecclesiastical Literature in Norway from c. 1100 until the Fifteenth Century », dans *Latin Manuscripts of Medieval Norway : studies in memory of Lilli Gjerløw*, dir. E. Karlsen, Oslo : Novus, 2013, p. 215-269.

Karlsson, S. « Islandsk bogeksport til Norge i middelalderen », dans *Maal og Minne*, 1979, p. 1-17.

Keyser, R., Munch, P. A. et Unger, C. R., *Konge-speilet : et filosofisk-didaktisk Skrift, forfattet i Norge mod Slutningen af det tolfte Aarhundrede ; tilligemed et samtidigt Skrift om den norske Kirkes Stilling til Staten*, Christiania : Carl C. Werner & Comp., 1848.

Klemming, G.E., *Svenska medeltidens rim-krönikor : 1 : Gamla eller Eriks-krönikan : Folkungarnas brödrastrider med en kort öfversigt af närmast föregående tid : 1229-1319*, Stockholm : Norstedt, 1865.

Knudsen, T., « Homiliebøker », dans *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder fra vikingetid til reformasjonstid : 4 : Epistolarium-Frälsebonde*, dir. John Danstrup, Copenhagen : Rosenkilde og Bagger, 1981.

Koht, H., « Gonge-Rolv's drikkehorn ? », dans *Historisk tidsskrift*, 28, 1927-1929, p. 344-355.

Kolsrud, O. *To smaastykker om middelalderlige haandskrifter i Norge : til Nordenfjeldske kunstindustrimuseums haandskriftutstilling 1911 : I. Haandskriftødelæggelse, II. Aslak Bolts Bibel*, Trondhjem : Adresseavisens Bok- & Aksidenstrykkeri, 1911.

Kolsrud, O. et Reiss, G., *Tvo norrøne latinske kvæde med melodiar*, Kristiania : Videnskabselskapet i Kristiania, 1913.

Kramarz-Bein, S., « European Backgrounds in the Literary Milieu of King Hákon IV Hákonarson with Special Emphasis on Parcevals saga », dans *Medieval Nordic Literature in its European Context*, dir. E. Mundal, Oslo : Dreyer, 2015, p. 246-261.

Lapidge, M., *The Anglo-Saxon Library*, Oxford : Oxford University Press, 2006.

Lehtonen, T. M. S. et Mornet, É. (dir.). *Les Élités nordiques de l'Europe occidentale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Actes de la rencontre franco-nordique organisée à Paris, 9-10 juin 2005*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2007

Leroquais, V., *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 4 vols, I, Paris : chez l'auteur, 1924.

Liestøl, A. et Olsen, M., *Norges innskrifter med de yngre runer : 3 : VIII. Aust-Agder fylke ; IX. Vest-Agder fylke ; X. Rogaland fylke*, Oslo : Norsk historisk kjeldeskrift-institutt, 1954.

Luchaire, A., *Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris*, Université de Paris, Bibliothèque de la Faculté des lettres, VIII, Paris : Alcan, 1899.

Martène, E. et Durand, U., *Veterum scriptorum amplissima collectio*, VI, Paris : Parisiis Montalant, 1729.

McDougall, I., « Latin Sources of the Old Icelandic Speculum Penitentis », dans *Opuscula*, 10, 1996, p. 136-185.

Molland, E., « Guds fire døtre i Kongespeilet », dans *Oslo bispedømme 900 år : historiske studier*, dir. F. Birkeli, A. O. Johnsen et E. Molland, Oslo : Universitetsforlaget, 1974, p. 51-74.

Mortensen, L. B., « The Anchin manuscript of *Passio Olavi* (Douai 295), William of Jumièges, and Theodoricus Monachus ; new evidence for intellectual relations between Norway and France in the 12<sup>th</sup> century », dans *Symbolae Osloenses*, 75, 2000, p. 165-189.

Mortensen, L. B., « Eystein and Passio Olavi : author, editor or project leader ? » dans *Eystein Erlendsson : erkebiskop, politiker og kirkebygger*, dir. K. Bjørlykke et M.S. Andås, Trondheim : Nidaros domkirkes restaureringsarbeiders forl., 2012, p. 77-85.

Munch, P. A., *Det norske Folks Historie : Anden Hovedafdeling D. 1 : Unionsperioden*, Christiania : Tønsbergs Forl., 1862.

Münster-Swendsen, M., Heebøll-Holm, T. K. et Sønnesyn, S. O., (dir.). *Historical and intellectual culture in the long twelfth century : the Scandinavian connection*, Durham : Institute of Medieval and Early Modern Studies et Toronto : Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2016.

Myking, S. M., *The French Connection. Norwegian Manuscript Fragments of French Origin and their Historical Context*, Bergen : Universit t de Bergen, 2017.

Myking, S. M., « Ter Doest, Lund, and the Legendarium Flandrense : Danish-Flemish connections in the late twelfth century », *The Journal of Medieval Latin*, 27, 2018, p. 115-140

Myking, S. M., « Money Deposits and Shipwrecked Saints. The Norwegian Presence in Medieval Bruges », dans *Ad Brudgias Portum : Bruges' medieval port system as a maritime cultural landscape*, dir. W. De Clercq et al. ; Brepols (  paraître).

Mynors, R. *Catalogue of the Manuscripts of Balliol College Oxford*, Oxford : Clarendon Press, 1963.

Nenseter, O., *Augustinerordenen :   lære andre gjennom ord og eksempel*, Oslo : Middelalderforum, 2003

Ommundsen,  ., *The Beginnings of Nordic Scribal Culture, ca 1050-1300 ; Report from a Workshop on Parchment Fragments, Bergen 28-30 October 2005*, Bergen : Centre for Medieval Studies, 2006

Ommundsen,  ., *Books, scribes and sequences in medieval Norway*, 2 vols, Bergen : Universit t de Bergen, 2007.

Ommundsen,  ., « L resveinar for si tid – ideal og praksis », dans *Halsnøy kloster : til kongen og Augustins  re*, dir. B.G. Økland, J.C. Særsten Jünger et I. Øye, Oslo : Spartacus, 2013, p. 103-119.

Ommundsen,  ., « Psalms Interrupted : the Psalter Fragments in the NRA in Oslo », dans *Latin Manuscripts of Medieval Norway : studies in memory of Lilli Gjerl w*, dir. E. Karlsen, Oslo : Novus, 2013, p. 279-305

Ommundsen,  ., « A Norwegian – and European – jigsaw puzzle of manuscript fragments », dans *Nordic Latin Manuscript Fragments. The Destruction and Reconstruction of Medieval Books*, dir.  . Ommundsen et T. Heikkilä, London/New York : Routledge, 2017, p. 135-162.

Péneau, C., (dir.). *Itinéraires du savoir de l'Italie   la Scandinavie : x<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle : Études offertes   Elisabeth Mornet*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2009.

Pennington, K., « Étienne of Tournai », dans *Great Christian Jurists in French History*, dir. Olivier Descamps et Rafael Domingo, Cambridge : Cambridge University Press, p. 35-51.

Petersen, E., « Broder Knud fra Haderslev og en Bibel fra Frankrig », dans *Magasin fra Det Kongelige Bibliotek*, XV :4, 2002, p. 45-53.

Pettersen, G. I., « Katalogisering av latinske membranfragmenter som forskningsprosjekt : Del 1 », dans *Arkivverkets Forskningsseminar Gardermoen 2003*, Oslo : Riksarkivaren, 2003, p. 43-58.

Pettersen, G. I., « From Parchment Books to Fragments : Norwegian Medieval Codices before and after the Reformation », dans *Latin manuscripts of Medieval Norway : studies in memory of Lilli Gjerløw*, dir. E. Karlsen, Oslo : Novus, 2013, p. 41-66.  
*Regesta Norvegica*, éd. G. Storm *et al.*, Oslo : Riksarkivet, 1898-

Reiss, G., *Musiken ved den middelalderlige Olavsdyrkelse i Norden*, Kristiania : Dybwad, 1912.

Riant, P., *Expéditions et pèlerinages des Scandinaves en Terre Sainte au temps des croisades*, Paris : Impr. A. Lainé et J. Havard, 1865.

Rindal, M. et Spørck, B. D., *Magnus Lagabøtes landslov*, 2 vols, Oslo : Arkivverket, 2018.

Sainte-Marthe (De), D. *Gallia Christiana, in provincias ecclesiasticas distributa : qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum Franciae vicinarumque ditionum ab origine ecclesiarum ad nostra tempora deducitur, & probatur ex authenticis instrumentis ad calcem appositis*, T. 7 : *In quo de Archiepiscopatu Parisiensi*, Paris : Typographia regia, 1744.

Schott, R., *Les Conseillers au service de la reine Marguerite. Étude des Riksråd nordiques (1375-1397)*, Paris : Classiques Garnier, 2014.

Sciaccia, C., « Raising the Curtain on the Use of Textiles in Manuscripts », dans *Weaving, veiling and dressing : textiles and their metaphors in the late Middle Ages*, dir. B. Baert et K. M. Rudy, Turnhout : Brepols, 2007.

Sigurdson, E., *The Church in Fourteenth-Century Iceland*, Leiden : Brill, 2016.

Solli, B., Hagland, J. R., et Hammervold, A., « Ein gullring frå mellomalderen funne på Veøya », dans *Viking*, 55, 1992, p. 121-136.

Somerville, R., et Brasington, B. C., *Prefaces to Canon Law books in Latin Christianity : selected translations, 500-1245*, New Haven : Yale University Press, 1998.

Spurkland, T. *Norwegian Runes and Runic Inscriptions*, traduit par B. van der Hoek, Woodbridge : The Boydell Press, 2005 [2001].

Stirnemann, P., « Fils de la vierge. L'initiale à filigranes parisiennes : 1140-1314 », dans *Revue de l'Art*, 90, 1990, p. 58-73.

Stirnemann, P., « Some Highlights from the Norwegian Fragment Collection », Communication du colloque *Exploring the Middle Ages*, Université de Bergen, 2015.

Storm, G., « Biskop Arnes Bibliothek », dans *Historisk Tidsskrift*, 2 (2), 1880, p. 185-190.

Storm, G., *Monumenta historica Norvegiæ : latinske Kildeskrifter til Norges Historie i Middelalderen*, Kristiania : Brøgger, 1880.

Svendsen, Å., *Arkivet. En beretning om det norske riksarkivet 1817-2017*, Oslo : Press, 2017

Sørli, M., *Bergens Fundas*, Bergen : Bergens historiske forening, 1957.

Tobiassen, T., « Tronfølge og privilegiebrev », dans *Samfunnsmaktene brytes*, dir. A. Holmsen et J. Simensen, Oslo : Universitetsforlaget, 1969, p. 216-292

Tryti, A. E., *Kirkeorganisasjonen i Bergen bispedømme i første halvdel av 1300-tallet*, Bergen : Université de Bergen, 1987.

Tveitane, M., « Bøker og litteratur i Bergen i middelalder og reformasjonstid », dans *Nordisk Tidsskrift för bok- och Biblioteksväsen*, 68, 1981, p. 99-113.

Vadum, K., *Bruk av kanonistisk litteratur i Nidarosprovinsen ca 1250-1340*, Oslo : Université d'Oslo, 2015.

Vandvik, E., *Latinske dokument til norsk historie*, Oslo : Samlaget, 1959.

Vidas, M. *The Christina Psalter : a study of the images and texts in a French early thirteenth-century illuminated manuscript*, Copenhagen : Museum Tusulanum Press, 2006.

Vigfússon, G. et Unger, C. R. (éd.), *Flateyjarbók*, 3 vols, Christiania : Malling, 1860-1868.

Weigand, R., « The Development of the Glossa ordinaria to Gratian's Decretum », dans *The History of Medieval Canon Law in the Classical Period, 1140-1234 : From Gratian to the decretals of Pope Gregory IX*, dir. W. Hartmann et K. Pennington, Washington, DC : Catholic University of America Press, 2008, p. 55-97.

Weigand, R., « The Transmontane Decretists », dans *The History of Medieval Canon Law in the Classical Period, 1140-1234 : From Gratian to the decretals of Pope Gregory IX*, dir. W. Hartmann et K. Pennington, Washington, DC : Catholic University of America Press, 2008, p. 174-210.

Winroth, A., *The Making of Gratian's Decretum*, New York : Cambridge University Press, 2004.

Østrem, E., « The Early Liturgy of St Olav », dans *Gregorian chant and medieval music : proceedings from the Nordic Festival and Conference of Gregorian Chant, Trondheim, St. Olavs Wake 1997*, dir. A. Dybdahl, O. K. Ledang et N. H. Petersen, Trondheim : Tapir, 1997, p. 43-58.

Østrem, E., *The office of Saint Olav : a study in chant transmission*, Uppsala : Université d'Uppsala, 2001.

Øvrebø, E., *Arkivregistraturar*, 2 vols, Oslo : Riksarkivet, 1982-1983.

## Illustrations

FIG. 1 : Oslo, Riksarkivet, lat. frag. 542, 5-6. Photo par Michael Gullick

FIG. 2 : Oslo, Riksarkivet, lat. frag. 97, 2 et 96, 17. Photo par Åslaug Ommundsen

FIG. 3 : Oslo, Riksarkivet, lat. fragm. 159, 1. Photo par Michael Gullick

FIG. 4 : Oslo, Riksarkivet, lat. fragm. 50, 1-2. Photo par Michael Gullick

FIG. 5 : Oslo, Riksarkivet, lat. fragm. 47, 1-2. Photo par Åslaug Ommundsen

FIG. 6 : Oslo, Riksarkivet, lat. fragm. 160, 1. Photo par Michael Gullick

FIG. 7 : Oslo, Riksarkivet, lat. fragm. 170, 1-2. Photo par Michael Gullick

FIG. 8 : Oslo, Riksarkivet, lat. fragm. 128, 1 (extrait). Photo par Michael Gullick

FIG. 9 : Oslo, Riksarkivet, lat. fragm. 13a, 1. Photo par Michael Gullick